

LA TRAVERSÉE MYTHOLOGIQUE DE L'ESPACE - TEMPS

Toutes les analyses « astro-mythologiques » que nous allons faire ne peuvent se comprendre que si l'on a bien assimilé le phénomène de la « précession des équinoxes », lié à l'axe de rotation de la terre et découvert par *Hipparque* en 130 avant J.-C. Il est déjà un fait qu'il y a 5000 ans, au moment même de la naissance des premiers calendriers astronomiques ou astrologiques en Mésopotamie, l'étoile polaire directionnelle qui ne se couchait pas sous l'horizon n'était pas la *Petite Ourse*, mais le *Serpent-Dragon*. De même, au moment des équinoxes, le lever du soleil changeant d'« ère » environ tous les 2100 ans, ce n'était donc pas la constellation du *Bélier* que le soleil traversait alors dans le zodiaque, mais celle du *Taureau*. Cela nous permet, sans trop d'erreurs, de dater approximativement l'apparition des mythologies antiques d'une quelconque civilisation, relatées dans les premiers textes, dont la *Bible*.



L'on peut ainsi raisonnablement penser que si la *Petite Ourse* est appelée par les Grecs et les Latins, à la suite de Thalès, *Phoinikè*, la « Phénicienne », ou la « Brune - Rousse », l'« Écarlate », du même nom que le rapace « Phénix » qui renaissait de ses cendres et inaugurait le « cycle équinoxial » qui revenait à son stade initial environ 26000 ans après,



c'est qu'elle était devenue vraiment fonctionnelle par son « Immortalité » au-dessus de l'horizon, au moment où la constellation du *Dragon-Serpent*, dompté par le Temps, commençait à se coucher, comme un « ange déchu » et à s'endormir en s'éloignant du pôle, alors que la puissance de ces navigateurs sémites s'affirmait sur l'ensemble des mers, et notamment sur la *Mare Mediterraneum*, la Mer Méditerranée, la « Mer du Milieu des Terres ».

Première photo : « Taureau minoen aux cornes en forme de Lyre ». Ce « taureau » semble être devenu une interprétation mythologique du nom *Vesontio - Besançon*, quand l'écrivain *Ammien Marcellin*, sous Julien l'Apostat, cite le nom de *Bisontii* « habitants de Besançon », avec une même accentuation (« i » bref) que le nom du « bison, *bisontis* » issu du gaulois ou du germanique **wisunt* « taureau sauvage, bison », bien que *Vesontio* possède un « e » bref (= « i » long en phonétique). La mythologie chrétienne a repris ce thème en donnant comme premier évêque *Saint Linos*, qui porte le nom du héros grec, musicien, fils de la Muse de l'astronomie et du « compas » (et donc de la traversée zodiacale), *Uranie* (même racine que latin *urus* « bison »). *Linos*, frère ou maître d'*Orphée*, perfectionna en effet cet instrument en tendant entre des « cornes » des cordes de lin qu'il remplaça par des lanières d'intestin de « taureau ». Cette interprétation mythologique du nom reprend en réalité la définition et la description du site de l'oppidum par Jules César, dans la *Guerre des Gaules* : le site est « comme tracé au compas », écrit-il (photo en page d'accueil). Vu depuis les hauteurs du Nord, le *Doubs* forme une « Lyre ». Bizarrement il existe un dieu « Grand Architecte de l'Univers **uranien* » chez les Indoeuropéens appelé en Inde *Vispa(n)tha* (il tient un compas), qui correspondrait exactement à un celtique *Vis(p)ontio* (chute du « p » en gaulois). Son nom composé à partir de **dwis-* « double » et **pent-*, **pant-*, **pont-* « passage, traversée » définit la « double branche du compas » et le schéma circulaire de la « sphère », alors que les calculs astronomiques se faisaient en « tons musicaux ».

Deuxième photo : *Chapelle Saint-Georges* du château d'*Ornans* (Doubs) : le « Serpent-Dragon » (*Vouivre*) tué par *Saint Georges*, correspondant au « Serpent-Dragon », gardien des « Fontaines » dominé par *Saint Donat d'Arezzo* (il existe un *Saint Donat* « bisontin ») ou suscité par la reine *Lupa* de *Galice* contre *Saint Jacques*, futur « Matamore » ou encore, combattant le « Lion », le « Serpent-Dragon » tué par *Yvain* qui sauve le fauve et devient le « Chevalier au Lion » dans le roman moyenâgeux de Chrétien de Troyes.

Chapitre I La « Traversée » spatio-temporelle du Chien Rouge

Il semble que le nom des ancêtres des « Phéniciens », fondateurs de *Tyr*, (sémitique **tur-*, **sur-* « Taureau ») et de *Sidon* (la « Rouge - Pourpre »), soit ceux que la Bible appelle les *Qénites* dont le territoire est offert par *Yahvé* à *Abram* (*Genèse* XV, 19), au moment de son arrivée en *Canaan*. Ces *Qénites*, premiers forgerons, éventuels descendants de *Tubal-Caïn* et de *Caïn*, étaient des « fondeurs de cuivre rouge » ; ce sont eux qui effectuèrent une première « traversée », de l'Asie Mineure vers « Chypre » où ils exploitèrent les primitives mines de « cuivre » et autres minerais. Nous avons là une avant-première des mythologies phéniciennes qui prirent, sous le symbole du « Bateau » de *Danaos* par exemple, la direction des îles grecques¹ de la mer « Ionienne » surtout² puis du continent (la *Béotie* de la « Vache » du Phénicien *Cadmos*), situé à la limite de l'Asie Mineure séparée de l'« Europe » par la « Passage de la Vache *Io* », le *Bosp(h)oros* sur lequel nous allons revenir.

Mais retenons d'emblée le thème de la « Traversée Marine » qui inclut, depuis *Noé* dans la Bible, automatiquement la notion de « portage », que ce soit par le « bateau », par la « bête de somme », notamment le « bovin » ou par l'« humain » lui-même. Tous ces noms de « transport » (nom lui-même composé de deux racines : **ter-* et **per-* « traverser, tirer et porter ») sont donc des équivalents métaphoriques pour désigner tout symbole de « traversée », par exemple le « bateau » dans la langue d'une puissance maritime (*Poséidon* n'est-il surnommé *Ταυρεϊος*, *Taureios* ?) ou le « taureau mis sous le joug », symbole de domestication et de colonisation, pour une puissance en quête de terres à conquérir même au-delà des barrières montagneuses réputées infranchissables.

Il est probable alors que les Anciens ont fait un rapprochement linguistique, même si cela semble totalement fortuit³, avec la racine indo-européenne **teu-ros*, **ta(w)ros*, **tauros* « gonfler, croître », définissant originellement la fermentation (*τυρος*, *turos* « fromage » en grec, fait à base de la première nourriture qui fait gonfler la mamelle, le lait) qui permet à tout corps enveloppé d'une peau hermétique de « remonter » et de « surnager » à la surface de l'eau (principe du radeau) et aussi le « gonflement musculaire » qui donne la force de « traction » ; cette sémantique nous la retrouvons dans le nom de l'héroïne grecque *Tyrô* et une racine sémitique de même sens qui conduit à l'araméen *tor*, à l'hébreu *t(s)or*, à l'accadien *t(s)uru*, à l'arabe *thaurun* « taureau ». Le nom phénicien de « Tyr » trouve là son origine.

Le nom de « Canaan » affecté aux terres proches du territoire des « Phéniciens » n'a donc pas été choisi au hasard. Il existe un nom d'origine sémitique, *Κανωπος*, *Canôpos*, *Canope* très lié au symbole de la traversée aquatique et au fleuve *Nil*, puisqu'il donne son nom à une branche de son embouchure et à une ville. Il y a là donc une sorte d'emprunt certainement du grec au sémitique à partir du nom *κάννα*, *kanna* qui signifie « roseau » ; c'est à partir du *κάννα*, *kanna* que seront construits les bateaux en forme de « corbeille » tressée (*κάνεον*, *kaneon*). Le linguiste P. Chantraine, dans son *Dictionnaire de la Langue Grecque* (*DELG.*, pp. 492-493), donne l'étymologie de *kanna* à partir d'un emprunt sémitique en se référant à l'akkadien *qanu*, au punique *qn'*, à l'hébreu *qane*... Le mot sémitique serait lui-même emprunté au sumérien *gin* ; or le même auteur, (*DELG.*, pp. 1218-1219), à propos du nom des *Phéniciens* et du nom de la Petite Ourse *Phoinikê* nous dit ceci :

¹ Cf. les mines liées au thème du « Labyrinthe » et exploitées certainement déjà sous le signe du « Minotaure - Taureau » de Crète.

² Lien avec la « Vache » *Io*, ancêtre, par son fils *Epaphos* et sa petite fille *Libye*, de toute la lignée, marquée par le « Taureau ou la Vache », des « Egyptiens », dont *Memphis* et surtout *Thébè*, et des « Phéniciens ».

³ Xavier Delamarre, *DLG.*, p. 1097, édition Errance, Paris, 2003, à la suite de P. Chantraine, *DELG.*, p. 1097.

... Φοινύξ, *Phoenix* : ... Dérivés avec haplogogie Φοινική *Phoeniké*, « la Petite Ourse », autre nom de *Kynosoura*, notre Petite Ourse (Eratosthène), constellation sur laquelle se guidaient, la nuit, les Phéniciens (Hygin, *Astronomie*, 2, 2), alors que les Grecs se servaient de la Grande Ourse ; l'haplogogie explique aussi l'emprunt latin **Poenicus* > *Punicus*, d'où a été tiré secondairement (mais avant *oe* > *u*) *Poenus* sur le modèle *Gallus* / *Gallicus*...

Etymologie : Φοινύξ ne répond à rien de certain dans l'onomastique sémitique. Les Phéniciens disaient eux-mêmes *Kinahhi* « Canaan », *Kinahni* « Cananéens » (tablettes d'Amarna), noms que les Grecs avaient autrefois adoptés : ils se souvenaient d'avoir appelé la Phénicie η Χνα, *ê Khna* (Hécatée de Milet, *fr.* 21 Jacoby) et *Phénix*, son héros éponyme, ο Χνας, *o Chnas*... Voir aussi s. u. Canaan...

L'auteur ensuite semble se rallier pour *phénix* à un emprunt à une langue non sémitique et à l'adjectif grec « *phoinix* » qui a le sens de « rouge-fauve ». Les Phéniciens seraient alors des « peaux rouges », des « basanés ».

Cette traduction de *phoinix* par « rouge-fauve », en mycénien *ponike*, qualificatif donné d'ailleurs à la déesse *Athéna* parce que sa statue à Corinthe était peinte en rouge, est extraordinairement parlante car elle rejoint comme par hasard la traduction de la racine indo-européenne **kwon*, « brillant, jaune » qui donne le gaulois *Kounos*, mais qui conduit certainement aux différents noms du « chien » dans les langues indo-européennes, au « culs de chien », **kunabolos*, « pommes rouges » ou « poirottes », fruits rouges de l'aubépine et aux fruits « *cynorhodons* » de la « *rosa canina* », aux « épines » acérées comparables à des « griffes ensanglantées », de chien ou de « renard » certes mais aussi de « lion », notamment celles du *Lion de Némée* qui permet à *Héraclès - Hercule* de lacérer sa peau. La Petite Ourse elle-même est appelée *Cynosoura* « La Queue du Chien ».



Le nom de l'étoile principale de la Constellation de la *Canicule*, du Chien *Seirios-Sirius* est d'ailleurs la « Langue Rouge » du *Chien*, qui pend désespérément sous l'effet de la soif ou du « désir », comme celle du *Lion* (lever héliaque à la même époque) qui figure notamment sur le blason de la Franche-Comté⁴. Or il ne fait guère de doute que la couleur « rouge » a été non seulement affectée au « sang » de la vie et au sang répandu (symbolisé par les griffes - épines rouges) notamment par le dieu de la « guerre », mais encore à cette « outil » essentiel qui sert à « laper » l'eau de vie et primordial au « langage » pour les humains.

Nous retrouverons cette double symbolique dans la mythologie chrétienne des *Saints Ferréol et Ferjeux* de *Besançon* avec le « chien rouge », le « renard » à la « langue

⁴ A la fin du XIII^e siècle, le comte de Bourgogne *Othon IV*, époux de *Mahaut d'Artois*, désirent s'affranchir de l'influence de l'empire germanique et se rapprocher des descendants de *Saint Louis*, adopte pour son drapeau le « Lion de justice » de la couronne de France et de *Saint-Denis*, à la place de l'« Aigle » impérial aux « griffes » tout aussi « acérées ». Nous verrons plus loin qu'à *Venise*, les Vénètes venus d'*Aquilée* ont su associer à la fois l'« Aigle », symbole de l'ancienne capitale et le « Lion » (cf. le symbole de *Saint Jérôme* né à *Aquilée*) dans une figure que l'on appelle un « Griffon », notamment pour *Saint Marc*, évêque d'*Aquilée* et d'*Alexandrie*, là où il mourut martyrisé comme un « taureau » de sacrifice.

pendue si flatteuse », véritable *Reginhart - Reinhart* « fort en gueule, en langue (conseils !), qui permet l'invention de leurs reliques, et l'« arrachage de la langue », lors de leur martyre.



Nous soulignerons alors un fait important : ce « renard », couleur de « rouille » (à gauche photo *Terra Nova Internet*), est aussi une bête sauvage et « indomptable » ; cette épithète, par la racine **dem-* « dominer, dompter », se retrouve en grec dans *adamas* qui conduira au latin *adamans* « aimant, qui capte, magnétise et domine » comme un renard ou dans le nom du héros de la ville de « Phères » en Thessalie, *Admète*, fils de *Phérès*, fondateur de la ville. Il existe d'ailleurs une autre ville de « Phères », comme par hasard située en *Messénie* or ce pays, par un tirage au sort, échut au héros *Kresphontès* qui vit sur

l'autel, comme signe de fondation, un « renard » : les devins lui indiquèrent que la *Messénie* serait le pays des « hommes rusés ».

Bizarrement, nous rentrons alors dans un cycle très ancien qui révèle une complémentarité de mythologies où apparaissent le « bateau » porté par l'eau avec son ancre métallique et le « chariot » terrestre porté par des « roues cerclées de fer » : il s'ensuit une véritable confusion, amplifiée par l'apport de deux civilisations qui se rencontrent en bordure de la « Mer », celle sémitique des *Phéniciens* et celle plutôt indo-européenne des *Pélages* et des Grecs.

Pour cela, il faut tout d'abord relever plusieurs noms ou anthroponymes explicites formés peut-être à partir de la racine **bher-* > **pher-* > **fer-* qui donne le grec φέρω, *pherô* « porter, transporter » et le latin *fero, ferre* de même sens (avec toujours un « e » bref) : celui de *pherezugos* « celui qui porte le joug » (donc très lié au « transport ») ; celui de *Pherezaeus* donné par la *Vulgate* qui désigne un peuple de *Canaan*, les *Perrizites*, proches des *Hittites* et des anciens « Philistins » ; celui de *Phereklos*, « Celui qui est célèbre pour le transport », le « charpentier » du bateau d'*Alexandre - Pâris*, guidé par *Aphrodite* en quête d'*Hélène* ; celui de *Pheretiades* « Fils de *Phérès* » qui désigne non seulement *Admète* l'« Indomptable », mais encore au pluriel en latin *Pheretiadae*, les « Napolitains » qui habitent au pied du *Vésuve* (même racine que *Vesontio*), non loin du *Forum Volcani*, des « Forges de Vulcain », celui qui en latin est appelé *Claudus* le « Boiteux ». Or *Vulcain*, dans tous les « ports », était le dieu des « charpentiers marins », en raison des « ancres », des *claua* - chevilles et des « clous » forgés par ses soins. *Naples* était la ville des « Sirènes », notamment de *Parthénopè*⁵, qui ne pouvait que « nager » comme un « bateau » et non pas « marcher, rouler » comme un *Bouvier* avec son « Chariot ».

⁵ <*parthenos* « jeune fille non fécondée » = Κορη « jeune fille vierge » > *Coré*, fille de *Déméter* ; racine **per-*, **par-* « enfanter » qui a donné πορις, πορτις, *poris, portis* « veau, taureau, génisse, jeune vache, jeune fille » et θενος, *-thenos* « prometteur » issu de <**g^when-* « abondant, riche en » qui a donné aussi bien ευθενης, *euthenès*, « riche en, plein de », *eutheneia* « abondance, plénitude, provision de blé » (J. Pokorny, *IEW.*, p. 491) que -φονη, *-phonè* dans *Perséphonè*, autre nom de *Coré*, la déesse de l'abondante moisson et de la fertilité (voir dans quelques lignes *Pherephattia - Proserpine*).

Cela nous conduit naturellement à évoquer le nom latin de *Ferreolus* (< *ferreola* avec « e » bref, et contamination de *ferreus* « en fer »), qui est peut-être une épithète grecque *Φερεολος, **Phereolos* qui signifierait à partir du grec *olos*, *oulos* « tout, en un seul bloc, en entier, intact »⁶, « ce qui permet de porter, de supporter tout, de résister à tout » (le métal, les clous, chevilles, roues cerclées), donc « qui maintient sain et sauf » ou à partir du grec *oulos*⁷ « touffu, crépu, épais », qui définirait totalement le « Renard », « Celui qui porte une queue touffue », à partir toujours d'*oulos* mais alors pris au sens « torse, boiteux » : « Celui qui porte en boitant » ; l'épithète aurait été latinisée ensuite, comme cela se produisait souvent, en mythologie chrétienne, par attraction de *ferrum* « fer, magnétite », métal de base pour les « ancras » de marine et pour les roues cerclées qui supportent les « chariots » et les « maisons - roulottes ». Quant à *Ferrucius*, il est peut-être formé à partir de Φερούκος, *Pheroikos* « Celui qui transporte son toit, sa charpente » ou mieux à partir de Φεροχος, *Pherokhos* « Ce qui supporte ou tire ou accompagne le Chariot »⁸ : *Saints Ferréol et Ferjeux* étaient « Grecs » et ils furent martyrisés avec des clous, des alènes plantées au bout des mains et « cerclant » notamment leurs têtes, par le gouverneur *Claudius*, dont ils avaient converti l'épouse *Claudia* (= *Aphrodite -Vénus*) !

Que dire alors du nom de *Pherephattia* attribué à ou équivalent de *Perséphone* et de la *Proserpine* romaine ? *Aphrodite* était très attachée à cette déesse de la végétation abondante, « fille » (*Koré*) de *Déméter*. Nous allons la rencontrer très bientôt dans la mythologie de *Valerius* liée par le lieu-dit *Tarentum* à la « Traversée des Mondes » et au dieu des mines souterraines et de leurs richesses, son époux une partie de l'année, à savoir *Hadès-Pluton* en Grèce et *Dispater* « Père des richesses » à Rome. Tous les linguistes se sont penchés avec un certain étonnement sur la deuxième partie du nom *Persé-phonè* en grec (car elle n'a rien d'une « tueuse » !), en partant de la racine *g^when- « frapper, tuer », écartant la plupart du temps le premier sens de « gonfler, remplir, être pléthorique, abondant, riche »⁹. Cette racine a donné pourtant en grec aussi bien -θενος, *-thenos*, qui rentre dans la composition de *Parthenos* « jeune fille », véritable promesse de « fécondité », et de *Parthenopè*, nom de la « Sirène » de Naples, que -φονη, *-phonè* dans *Perséphonè*.

-Φονη, *-Phonè* possède au départ la même sémantique que *dis*, *dives* en latin, une équivalence du grec *Plutô* « pléthorique, riche en ». La thématique de la « frappe » ne s'en trouve pas pour autant écartée, notamment pour ce qui est des métaux et plus tard de la « monnaie », symbole de « richesse ». Nous comprenons alors totalement que le « renard de feu », au temps du « Taureau équinoxial », soit associé à cette traversée des « Trois Mondes », faits, construits, selon les premières croyances, de métaux riches, le « Sidéral » (« cf. grec *sideros* « fer » > *Siderô*), le Terrestre et le Minier souterrain. N'est-ce pas un « renard », minier et sapeur par excellence, qui conduit *Orphée* dans les demeures d'*Hadès* et de *Perséphone*, pour ramener *Eurydice* ?

Pour corroborer l'origine indo-européenne, malgré des apports asiatiques évidents, de cette mythologie « minière », il nous faut à nouveau revenir à la ville du « Bison », *Vesontio - Besançon* et se rappeler qu'elle était selon Jules César, la ville la plus importante des *Séquani - Séquani* : il existe forcément un lien entre les noms de *Linus*, le premier évêque sur lequel

⁶ Mot issu de la racine indo-européenne *sol- « intact », qui conduit à la famille du mot latin *salvus* et notamment à l'*herba salvia*, « l'herbe qui sauve » qui poussait à l'emplacement des tombes des *Saints Ferréol et Ferjeux* à *Vesontio - Besançon* et qui guérissait des fièvres persistantes, faits rapportés par Grégoire de Tours.

⁷ Racine *wel- « cheveux poils touffus, laineux, toison » ou *wel- « tourner ».

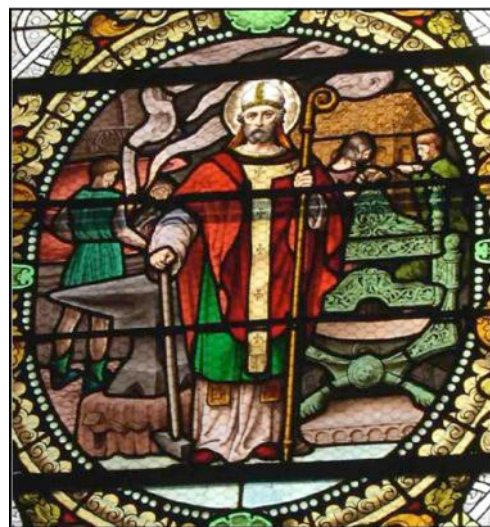
⁸ Mais d'autres étymologies, toujours liées au monde des forges, sont encore possibles.

⁹ Jules Pokornny, *IEW*, pp. 491-492.

nous reviendrons de nombreuses fois, de *Ferreolus* (cf. le grec *oulos* « abondant » vu précédemment) et *Ferrucius*, les évangelisateurs, et le nom des *Sequani* ; or la deuxième partie du nom *Sequanus* est construit comme celui de *Perséphone* : **Seku-gwehnus* > **Sekuwanus* : mais le gaulois *-wanus* issu de la racine **gwhen-* ne signifierait pas « tueur » comme l'indique Xavier Delamarre, dans son *Dictionnaire de la Langue Gauloise*¹⁰ (pp. 306-307) mais plutôt « pourvoyeur »¹¹ ; la *Sequana - Seine* est une « dispensatrice de richesses ».

Toutefois nous ne passerons pas à côté d'une étymologie possible de **Fer-* et *Pher-* à partir d'une autre racine indoeuropéenne, la racine **gwher-* qui en grec conduit à $\Theta\eta\rho-$ ou $\Phi\eta\rho$, $\Phi\epsilon\iota\rho$, *Thèr-*, *Phèr-*, *Pheir-* « bête sauvage » et à *ferus* en latin (avec « e » bref aussi). La ville de Messénie, *Phères*, porte d'ailleurs les deux graphies avec epsilon (« ε ») ou éta (« η ») grecs ; le nom du peuple de *Thessalie* également, au point que le Dictionnaire Bailly-Séchan donne dans l'*Illiade* une possibilité de traduire les *Phères* comme « peuple des centaures » ou « peuple des bêtes sauvages » : le rapprochement mythologique de la bête « sauvage » et « indomptable » avec le « fer » assez « rigide, inflexible » des « clous » et des clavettes, pour ne pas se plier sous les coups de marteau et « supporter » un ensemble bâti, bateau, chariot, rempart, etc., n'en serait que plus saisissant. Le nom de *Phèra* a été attribué à une chienne dans les textes antiques, à partir d'une sémantique de la « chasse » à la bête sauvage ; or c'est bien au cours d'une « chasse au renard », poursuivi par des chiens, que l'on a découvert, dans le « terrier » de la bête sauvage, les corps des Saints Jumeaux de Besançon.

Quant au nom des *Phères* », comme « peuple des Centaures », nous savons grâce à l'archéologie que l'antiquité connaissait déjà le « fer à cheval » ; l'évocation du « Centaure » mi-homme, mi-cheval, notamment au premier temps du christianisme rappelait donc qu'ils avaient forcément les pieds et les « mains » ferrées, à la manière justement que l'on retrouve dans le martyre des *Saints Ferréol et Ferjeux* de Besançon, ville où était vénéré par ailleurs *Mercurius Cissonius*, dieu des « Charrons ». Le culte de ces Saints, doublé de celui de *Saint Éloi* (grec *Elikios* < **wel-* « tourner les métaux, ciseler en torsade, roues cerclées, hélice »), le patron des orfèvres, des maréchaux-ferrants et des charrons, dans la vallée de la Loue toute proche (à *Lods*, par exemple : cf. les photos des vitraux ci-dessous), spécialisée dans la métallurgie et les « clouteries », s'inscrit dans la continuité des cultes gaulois qui ont précédé.



¹⁰ Edition Errance, Paris 2003.

¹¹ « ... *Vesontio* possédait **en très grande abondance** tout ce qui est nécessaire pour faire la guerre... » (J. César, *BG.*, I, 38). Lire d'autres étymologies avec **wanus* « tueur », notamment à partir de *Saint Séquane* qui « calme » (**se(i)-k-*), comme *Orphée* (cf. *Linos*), les « anthropophages de la Seine » dans l'étude à venir sur *Vesontio*.

Avec la complicité du latin *ferrum* « fer » et *ferreus*, nous avons donc une sorte d'équivalence entre l'anthroponyme grec *Adamas* ou *Admète* « l'Indomptable qui magnétise », comme la « Pierre de Magnès » et *Ferreolus*, lui-même proche alors du celtique *Isarno* qui conduit à *Saint Isarne*, le « Raide » et au barde *Huarneus - Saint Hervé*, avec comme symbole un « canidé », soit « *ulpes* - renard », soit « *lupus* - loup », couleur du « feu » des forges (cf. *firefox* en anglais « renard de feu »), sauvage et indomptable, qui se laissera même mourir de faim (comme *Saint Ferrucius de Mayence*) derrière les barreaux de fer par opposition au *kuon - canis dominicus* « chien domestique » (à droite, illustration ancienne de la fable : « le Loup et le Chien »).



Il s'agit donc dans un deuxième temps de suivre les filiations ou les ancêtres de l'un de ces deux Héros grecs « Indomptables » et « attirants comme la magnétite », *Admète*, rendu célèbre par le « Bouvier » *Apollon*, pour découvrir des équivalences sémantiques et mythologiques entre le thème de l'« apport », de l'« accompagnement » et du « transport » et celui du minerai de fer et du métal, inhérentes à la racine **bher-*. Il nous faut rejoindre la *Thessalie*, véritable point de départ de l'ensemble des mythes. Tout commence avec la sémantique de la « corde au cou » et de la « mise sous le joug », du *Pherezugos* !

Admète était roi de Phères en Thessalie. Il était le fils de Phérès, qui avait donné son nom au pays, et de Périclyménè. Dans sa jeunesse, il participa à la chasse du sanglier de Calydon, et à l'expédition des Argonautes. A la mort de son père, il devint roi, et c'est alors qu'il eut Apollon comme bouvier. Il s'éprit d'Alceste, la fille de Pélias, le roi d'Iolcos. **Celui-ci avait décidé de ne donner sa fille qu'à un homme dont le char serait attelé d'un lion et d'un sanglier, au même joug.** Apollon fournit à Admète l'attelage nécessaire, soit en reconnaissance des bons traitements qu'il en avait reçus pendant son temps de servage, soit parce qu'il fût lui-même amoureux d'Admète...¹²

L'histoire, le nom d'*Admète* et le lien entre le thème de la bête sauvage et indomptable, sont indiscutables et s'opposent à l'image que l'on se fait de l'attelage d'un couple de bœufs mis sous le joug ou d'un mariage tout simple. Mais nous ne saurions nous arrêter là. Remontons aux ancêtres du héros. *Phérès* est un des fils de *Créthée* et de *Tyro*, que nous avons évoquée précédemment... Un de ses frères était *Aeson*, le père de *Jason*, le beau-père de *Médée*, qui, elle-même, avant de s'enfuir sur un « char solaire », avait empoisonné ses enfants dont justement l'un nommé lui-même *Phérès*. Nous y sommes ! Au-delà la construction du navire *Argô*, véritable « chariot » des mers qui va nous renvoyer dans quelques lignes à nouveau vers *Canope*, étudions le parcours de *Tyro*, nièce et épouse de *Créthée*.

Tyro, dans la mythologie grecque, a une homologue phénicienne, ce qui est logique, au pays d'*Europe*, de *Tyr* et de la grenade « rouge » de *Sidon* (*sidè* en grec « grenade »). Elle s'appelait *Tyros* et fut aimée d'*Héraclès*. Naturellement elle aussi, elle est liée à la couleur « rouge » comme un fer sous le feu de la forge, rouge comme un « renard » et pour cause :

¹² Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*, DMGR., p. 10, édition PUF., Paris 1991.

son « chien » avait croqué sur la plage un coquillage, un *murex* ; il s'en revint la « langue rouge » et le museau tout coloré de « pourpre » et à la demande de *Tyros*, Héraclès inventa une teinture « pourpre » pour ses vêtements. Ce « chien » était-il un « chien d'eau », un « veau d'eau », un « phoque » ?

Tyro, en *Thessalie*, est la fille de *Salmonée*¹³, un descendant du *Noé* grec, le « Verseau » (souvent lié au « forgeron, charpentier de marine » et à la « boisson des dieux » dans le monde indo-européen) *Deucalion* dont l'épouse était *la « Feu rouge » *Pyrrha*. Ce *Salmonée* avait épousé en première noce *Alcidiké*, là où il avait émigré durant sa jeunesse, c'est-à-dire en *Thessalie* : il y avait d'ailleurs fondé une ville qui portait son nom. Malheureusement son épouse mourut et il épousa en seconde noce *Siderô*, qui fut d'une cruauté indicible pour *Tyro*, ce que reflète bien son nom, épithète en réalité comme toujours, car, comme *σιδερεος*, *sidereos*, il signifie « de fer, inflexible » ou tout simplement « indomptable » : *Siderô* a donc le même sens que *Saint Isarnus* de Marseille célèbre pour son « inflexibilité » physique ! *Siderô* équivaut donc à *Ferreolus* ou *Ferrucius* et même au breton *Hervé* !

Mais le thème « métallique » ne s'arrête pas là :

... *Salmonée*, extrêmement orgueilleux, s'était mis en tête d'imiter Zeus. Aussi, construisant une route pavée de bronze, il y lança dessus un char aux roues de cuivre ou de fer, traînant des chaînes derrière lui. Il espérait ainsi imiter le tonnerre. En même temps, il lançait à droite et à gauche des torches allumées, qui figuraient les éclairs. Zeus le foudroya et supprima à la fois le roi, son peuple, et la ville de *Salmonée*...¹⁴

Salmonée disparu, sa fille *Tyro* fut élevée par son oncle *Créthée* ; très attirée par le monde aquatique (et certainement « nautique »), elle fut séduite par *Poséidon*, qui avait pris les traits du dieu-fleuve *Enipée* et lui donna deux fils jumeaux, *Nélée* et *Pélias*. Les deux Jumeaux vengèrent leur mère *Tyro* des mauvais traitements de *Siderô* et *Pélias* lui-même la sacrifia, comme une génisse, sur l'autel de la déesse *Héra* qui se souvenant de cette impiété le poursuivit jusqu'à sa mort. Ce même *Pélias*, demi-frère donc d'*Aeson* et de *Phérès*, devint, toujours en *Thessalie*, roi à *Iolcos*, pendant que son jumeau *Nélée* se réfugiait au pays des « Renards », la *Messénie*. L'histoire du navire *Argô* et de sa construction (avec des « chevilles » et des « clous » naturellement !) non plus par *Phéréklos* mais par *Argos*, des *Argonautes*, de *Jason* et de *Médée* peut commencer, avec la consécration d'un changement d'ère : nous quittons le cuir du « Taureau » et nous passons progressivement à la « Toison » du « Bélier ».

¹³ Nom qui dans d'autres langues ferait penser à un poisson « à chair rouge », le « *salmo* - saumon » (racine **sal-* « sauter hors de l'eau », notamment pour « moucher », pour saisir les insectes issus des larves aquatiques pendant les « orages ». *Salmonée* a d'ailleurs des liens précis avec l'« orage » (voir plus loin).

¹⁴ Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*, DMGR., p. 414, édition PUF., Paris 1991.

Chapitre II La Traversée spatio-temporelle du Taureau

Cela nous conduit à étudier le nom même abordé précédemment de « Canope », dont l'étoile figure au ciel à la fois dans la constellation de la *Vierge* et dans celle du navire *Argô* ; il se retrouve dans le nom du pilote de ce même vaisseau *Argô*, dans celui du pilote du dieu égyptien *Osiris* et surtout du bateau de *Ménélas* et d'*Hélène* qui avaient abordé, près d'« Alexandrie », l'embouchure du *Nil* après la prise de Troie. Malheureusement, ce dernier mourut piqué par un « Serpent », par un « Dragon » donc, ce qui en dit long sur les liens entre cette constellation qui commençait à déchoir sur l'horizon et la navigation qui avait besoin toujours d'un pilote « aux yeux vifs » (sens primitif du mot grec δρακων, *drakôn* ; cf. aussi racine **dakru-* > δακρυ, *dakru* = **drakrima* - *lacrima* « larme »). Son corps fut enterré sur l'île qui porta ensuite son nom : *Hélène* versa alors des « larmes » (lien avec les yeux !) qui se transformèrent et firent naître une grande plante dorénavant appelée « hélénion »¹⁵ (racine **swel-* « briller, soleil » comme le grec *helios* « soleil »), à la fleur « solaire » et jaune d'or, notre « aunée » tout simplement qui pousse dans les lieux très humides et pour cause...

Dans l'étude de la mythologie grecque, on oublie trop souvent que le nom d'*Alexandrie* est certes une référence à *Alexandre le Grand* qui avait comme par hasard un « cheval à tête de taureau » nommé « Bucéphale », mais que cet anthroponyme fut d'abord porté par *Pâris*, le ravisseur d'*Hélène*, dont le charpentier du bateau avait été *Phereklos* ; *Pâris*, fils de *Priam* et de la « Chienne » *Hécube*, avait été surnommé *Alexandre* par les bergers qui l'avaient recueilli. Son nom signifie « Celui qui protège ou qui est protégé » ; les deux sémantiques se regroupent, car, s'il fut effectivement sauvé des bêtes sauvages, et surtout de l'« Ourse », il se comporta ensuite comme le « Bouvier » *Arcturus* « Celui qui protège des atteintes de l'Ourse ». Bizarre aussi le fait que le premier évêque d'*Alexandrie* soit *Saint Markos* - *Marc*, martyrisé près de là à *Bucoles*, « au pays du Bouvier et des Bœufs », comme un taureau que l'on mène à l'autel du sacrifice, ou tiré de la même manière, derrière un « chariot », un 25 avril, au lever du *Taureau* ; or le grec a retenu un nom « galate » pour désigner le « cheval », il s'agit de μαρκας, *markas* (même accentuation !). *Saint Marc* aurait-il été un « Bucéphale » ? Mais comme *Bucoles* est au bord de la « mer », et que toute la vie de *Saint Marc* est liée à cette mer, ne serait-il pas plutôt un « veau marin » qui accompagne le « char de *Neptune* » ?



le « *Timon* » joignant « deux Taureaux - Jouvenceaux » mis sous le joug (racine **ieu-g-*

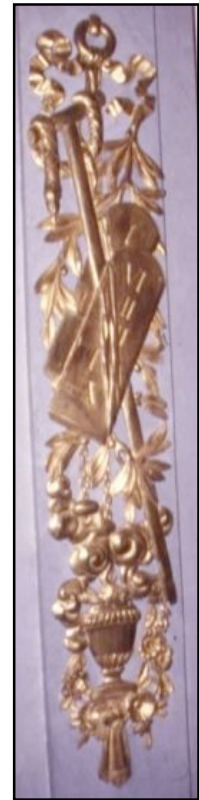
Dans une autre légende, avant qu'il ne soit sauvé par *Agelaos* « Celui qui mène le troupeau de bœufs », nom du serviteur de *Priam* qui l'avait fait exposer, *Pâris* fut nourri pendant « cinq » jours par une « Ourse » : cela coïncide exactement avec la définition que les mythographes donnèrent à l'époque romaine du nom *Septentrio* « Les Sept Bœufs », équivalent du « Chariot » de la *Grande* ou de la *Petite Ourse*. Ce « Chariot » est composé de quatre roues, et de « Trois éléments » :

¹⁵ *Inula* en latin (même étymologie) ; autres noms : *ninos* qui est aussi le nom du fondateur de *Ninive*, l'époux de *Sémiramis*, la « colombe » et surtout νεκταριτης, *nektaritès* « la boisson qui fait traverser la mort et rend immortel ».

« unir », et *ieu-k- « veau ») pour la première fois et domestiqués. Nous avons alors la définition même du chiffre impair « médian », de la barre unitaire, médiatrice, placée au milieu des deux animaux sous le joug avec comme image le « T » = « *Tau* - Joug » = Timon permettant de « Tirer », le total équivalant à la graphie indoeuropéenne de **Ter*- « Trois ». Il faut se rappeler aussi que le « Tau » était la dernière lettre de l'alphabet primitif des Phéniciens, alphabet qui débutait avec l'« aleph - alpha ».



Ce même schéma sera retrouvera dans la mythologie grecque du « Chariot attelé de dragons » du *Serpentaire Triptolème*¹⁶ qui distribuait par toute la terre au nom de *Déméter* les premières semences de céréales (cf. *Ikarios* - *Arktouros*, qui propage de la même manière la culture de la vigne et l'invention du vin), dont le symbole sera repris par le « caducée », primitivement d'*Hermès*, ensuite d'*Apollon* et surtout d'*Asclépios* - *Esculape*, puis des médecins : normalement deux serpents s'unissent, s'enroulent, « font la roue », autour d'un bâton. C'est dans la Bible et la civilisation sémitique le « Tau » enroulé du « Serpent d'Airain » (*Livre des Nombres*, XXI, 4-9), seule représentation « serpentinaire » élevée aux Hébreux par Moïse pour représenter Yahvé preservateur des méfaits du venin des *seraph* - dragons de feu. C'est ce même « Tau », la « Croix de Saint Antoine » qui sauvera, par la « foi », au Moyen Âge, du « Mal des Ardents ».



C'est une des rares fois où le « Dragon - Serpent » n'est pas donneur de mort

comme pour *Canope*, mais au contraire sauveur¹⁷.



Canope était né dans la ville grecque d'*Amyclées* (mais un « port » de Campanie porte aussi ce nom), réputée pour sa race de « chien de bouvier ». C'est par l'intermédiaire de ce « chien » que sont réunis dans un même thème « Chariot du Nord » et « Bateau du Sud » à partir d'une

¹⁶ Lire la mythologie d'*Ophiucus*, dans l'auteur latin Hygin, *De Astr.*, livre II, 14.

¹⁷ Il existe ainsi une bivalence sémantique dans le « Chariot » mythologique que nous retrouvons dans le *Chariot d'Arcturus*, le « Bouvier », qui est tué par les bergers d'Attique que le vin, nouvellement découvert grâce à lui au nom de *Dionysos*, avaient endormis et non empoisonnés (sens du mot grec *nektar* « celui qui fait traverser les corps ») ; cela entraîne le suicide de sa fille *Erigoné* et de sa Chienne *Maira* ; puis dans le *Chariot de Médée*, attelé avec des « chevaux solaires », pour mieux s'envoler d'Athènes après avoir « tué » ses enfants : son nom, issu de racine **med*- « soigner, guérir », synonyme de « soins apportés », est doté d'un ensemble de connotations de « magie blanche » et surtout « noire » porteuse de « mort ». Le choix de la *Colchide* (thème du « poison ») et de la *Toison d'or* se situe au moment du passage de l'ère du *Taureau* à celui du *Bélier*. Nous reviendrons largement sur ce sujet.

explication si simple qu'il suffisait que le poète latin *Virgile* y pense :

... Te décrirai-je dans mes vers les pâtres de la Libye, leurs pâturages, et leurs douars peuplés d'abris espacés ? Souvent jour et nuit, et tout un mois sans interruption, le bétail pâit et va de désert en désert, sans trouver aucun refuge : tant est vaste l'étendue de la plaine ! Le **bouvier** africain emmène tout avec soi (*Omnia secum armentarius Afer agit*) : maison, dieu lare, armes, **chien d'Amyclées** (*Amyclaeum canem*) et carquois de Crète [...]

Il n'en est pas ainsi dans la région des peuples de Scythie, de l'onde Méotide et de l'Ister, qui roule dans ses eaux troubles des sables jaunâtres (*fluentis Hister harenas*) ; dans la région où le Rhodope revient sur lui-même après s'être allongé jusqu'au milieu du pôle. [...]

Toujours l'hiver, toujours les Caurus soufflant la froidure ! De plus, le soleil ne dissipe jamais les ombres blafardes, ni quand ses chevaux l'emportent vers les hauteurs de l'éther, ni quand il précipite et plonge son char dans les flots empourprés de l'Océan. Tout à coup sur les eaux courantes des glaçons se forment ; **voici que l'onde supporte à sa surface des roues cerclées de fer : elle accueillait les poupes, elle accueille maintenant de larges chariots...**¹⁸

La plus belle explicitation du lien entre le métal « *ferrum* » et le thème du « port » (racine **bher-* > *ferre* « porter » en latin et peut-être *Ferreolus*), du « support » et du « transport » se trouve dans cette dernière phrase de Virgile. Ce lien a d'ailleurs laissé des traces dans la langue française avec le « Fer à Cheval » que les Gaulois connaissait déjà, qui, accroché, « Porte Bonheur » : ne serait-ce pas l'image du martyr des *Saints Ferréol et Ferjeux*, considérés comme des bêtes de somme sous le joug, dont les mains et les pieds sont « cloutés » par le gouverneur, sorte de maréchal-ferrant, *Claudius* ? Ces chariots du nord sont identiques à celui du *Bouvier* qui « tourne » autour du pôle dont la *Grande Ourse* (*Hélikè* < **wel-* « tourner ») et la *Petite Ourse* sont si proches ; or la mythologie d'*Arcturus* est très liée au « Chien » (constellation de *Sirius*), plus précisément à sa « chienne » *Maira*. Il se trouve aussi comme par hasard que la mère de *Pâris - Alexandre, Hécube*, qui, après la prise de Troie, au moment de sa mort par lapidation, se transforme en « chienne au regard de feu », enceinte de *Pâris*, avait rêvé qu'elle mettait au monde une torche qui mettait le feu au monde troyen. Il fut donc décidé de se séparer de cet enfant dès la naissance et de l'exposer.

¹⁸ Virgile, *Géorg.*, III, vers 339 sqq., trad. E. de Saint-Denis, coll. Les Belles Lettres, Paris 1963.

Chapitre III Les « Gardiens de l'Ours » chrétiens



Cette mythologie a été reprise totalement sublimée par le christianisme dans la vie de deux Saints du Moyen - Âge, le premier est *Saint Bernard de Clairvaux*, dont le nom signifie justement « Gardien contre les atteintes de l'Ourse ». On voit le Saint représenté sur un tableau non signé de l'église de *Cléron* dans la Vallée de la Loue (Doubs), qui a gardé la trace d'une influence de l'abbaye cistercienne de *Buillon*, village voisin, aujourd'hui disparue. Ce tableau reproduit un « rêve » de la mère enceinte de *Saint Bernard*, *Aleth* à *Fontaine-lès-Dijon* : on y voit le Saint fondateur de *Clairvaux* (nom qu'évoque aussi *Cléron*), dans un abri du « désert » de la « Vallée de l'Absinthe », plus tard appelée *Clara Vallis*, ayant à ses côtés un « chien ». *Aleth* avait ainsi « prévu » son fils préféré « aboyant » en gardien zélé qu'il était des futurs troupeaux, comme donc un « chien de bouvier ».

Le deuxième est *Saint Dominique*, dont la mère enceinte rêve qu'elle va mettre au monde un enfant qui embrasera le monde par la foi (il contribuera à détruire en effet la citadelle hérésiarque des Albigeois !). Sa fête au 4 août (lever du *Chien - Canicule*), comme celle de *Saint Bernard*, au 20 août (fin du lever du Chien et lever de la « Vierge » *Erigoné*, fille d'*Ikarios - Arktouros*, qui se suicide avec sa chienne *Maira*, quand elle découvre le meurtre de son père) ne sont donc pas des coïncidences mythologiques. Quant au prénom de *Dominicus*, il est encore plus expressif, puisqu'il est l'épithète de la « domesticité » à la fois du troupeau de bovins gardé par le « chien bouvier » et du « chien » lui-même si fidèle à son « *dominus* - maître ».

Eglise d'Ornans (Doubs) : *Sainte Catherine* et *Saint Dominique*, avec la sphère du « monde » et le « chien au bâton de feu », dont a rêvé sa mère, reçoivent le « Rosaire » des mains de la Vierge et de l'Enfant Jésus.



Saint Bernard ou les Saints du même nom, de même que *Saint Dominique* sont des Saints du « passage » et de la « traversée » soit de la *Garonne* et des *Pyrénées* pour le Saint

Espagnol, protecteur des pèlerins de *Saint-Jacques de Compostelle*, soit des *Alpes*, notamment « Taurines » pour ce qui est de *Saint Bernard de Menthon*, par ailleurs « tueur de Dragon », sur lequel nous reviendrons plus loin.

Nous avons donc affaire systématiquement à une mythologie du passage dans l'espace et dans le temps, qui à une époque très ancienne était encore liée à la fois au « Taureau », ou pour le moins à un type « Bovin » et au « Serpent - Dragon » (en se rappelant que le serpent adore « traire les vaches » pour leur lait sans les mordre ou les tuer !), avant de l'être aux « Ourses ».

Cette mythologie du *Bosporos* devenu *Bosphoros* « Passage, traversée du Bovin », qui de plus ressemble fort à une découverte de la lumière - pensée, à un « accouchement - *maieutikon* » de l'« Esprit », se retrouve bizarrement dans le nom anglo-saxon d'*Oxford* (*ox* « bœuf » et même racine **per-* « traverser ») si célèbre par son université ; or la Patronne de cette université, *Sainte Frideswide*, est fêtée au lever du *Serpentaire* et au coucher héliaque du *Taureau*, le 19 octobre, le lendemain de *Saint Luc*, Patron du « savoir médical et pictural », dont le symbole est lui-même un « bœuf » ou un « taureau ». De nombreux Saints de la « voyance » (racine **leuk-*) ou du « savoir » (racine **weid-*, **wid-*) sont fêtés à partir de ces dates, avec comme point d'orgue le 1^{er} novembre, comme nous le verrons plus loin.



Tableau de l'Église d'*Ornans* (primitivement placé à la chapelle des *Ursulines* aujourd'hui détruite) : « le Martyre de Sainte Ursule et des 11000 Vierges » ; au 3^{ème} siècle, *Ursula*, fille de *Théonate*, un des « sept » rois de *Bretagne*, avait refusé d'épouser *Conan*, le fils du roi *Agrippinus* « Celui qui naît les pieds, la queue en avant », ou « par le siège » comme un mammifère marin ; elle s'était enfuie en bateau puis avait remonté le Rhin jusqu'à *Colonia Agrippinensis*, visita le pape *Cyriaque* à Rome et retourna à Cologne pour y subir le martyre avec ses compagnes et compagnons ordonné par l'empereur *Julien - Maximilien*... (voir plus loin, à propos des « Alpes Juliennes » le lien avec le gaulois **iulios* « joug »).

Retenons présentement que deux jours plus tard, sont fêtées *Sainte Ursule* « La Petite Ourse » et ses compagnes ; or cette Sainte si illustre de *Cologne*, « colonie » fondée par *Marcus Vipsanius Agrippa* « Celui qui naît les pieds en avant », avec les *Ubiens* « Laboureurs de la terre » (racine **ueb*, **uep-* ou **weg^w*- « faire jaillir, uriner » **uk^w-s-* « bovin », *Ochs* en germanique), est elle-même la Patronne de la *Sorbonne*. A Cologne, étaient particulièrement vénérées les *Matres* ou les *Matronae* celtiques, « les Grandes Mères », comme la *Matrona - Marne* l'était à sa source à *Belisama - Balesme* et à *Langres - Andematunum*, « La Grande Ourse ».

Cette *Matrona* fut appelée en mythologie chrétienne, d'un nom galato-grec *Leonilla* (< **(P)leonilla* ou **(P)le-gonilla* « la Mère Pleine, Pléthorique, la Corne d'Abondance » : racine **pel-* « nombreux » = gaulois **sama* « très, beaucoup » et **gen-* « engendrer »), la Grand-Mère des *Saint-Géôme*, les *Tergemini*, les « Trois Jumeaux » (traversée prolifique par la naissance vers la lumière), *Eleusippe*, *Meleusippe*, *Speusippe*, venus avec elle de Cappadoce. Naturellement ce nom celtique fut confondu avec le grec *λεω*, *leō* « lion » par référence au culte de *Cybèle*, la « Grande Mère » de Phrygie (même confusion avec les Galato-Grecs

d'Autun, Dijon, Saulieu et Bourg-Saint-Andéol : *Bénigne, Symphorien, Andoche et Andéol*), dont le « Chariot » était non pas tiré par des « Bœufs » mais par des « Lions » mis sous le « joug ».

Le lien est direct entre les « Bœuf coloniaux » et les constellations des *Ourses*, au point de faire d'*Arcturus* un « Bouvier » accompagné d'un « Chariot » et de nommer la constellation du *Chariot*, qui « tourne autour du pôle », *Septentrio* « Les Sept Bœufs » (cf. les « Sept Rois de Bretagne¹⁹ »), comme nous l'avons vu précédemment, donc d'un « chariot - bateau - traîneau » tel que nous l'a expliqué Virgile, selon la saison :

... Tout à coup sur les eaux courantes des glaçons se forment ; voici que l'onde **supporte à sa surface des roues cerclées de fer** : elle accueillait les poupes, elle accueille maintenant de **larges chariots**...²⁰

Pour un marin ou un habitant du midi, la *Grande-Bretagne*, l'« Albion », était au « Septentrion », au pays des « Sept Bœufs », en *Hyperborée*. Nous sommes aussi dans la région des « Orcades », au pays des « orques », mammifères marins qui tels la *Baleine* ou le *Dauphin* accouchent la « queue en avant » : la « double » queue de poisson est une image des « pieds » marins qui a donné une expression définissant le « trépied » en grec : *delfiniV trapeza, delphinis trapeza*, « pieds en forme de queue de dauphin ». C'est la raison pour laquelle *Apollon* et *Artémis*, liés à l'*Hyperborée* et à l'*Ourse*, sont appelés respectivement « *Delphinus* » et « *Delphina* » (*delfuV, delphus* en grec « matrice ») : ils sont des « veaux marins », des *vitelli*, des *vituli marini*. Leur accouchement et leur allaitement fut fort difficile et pour cause : en général il n'y a pas de gémellité fiable chez les mammifères marins. Qu'en était-il alors de l'accouchement des « Sirènes », filles d'une Muse, *Melpomène* ou *Terpsichore* et du dieu - fleuve *Achéloos*, quand ce n'est pas de *Phorcys*, le « blanc et vieux » dieu - cétacé (racine **bherek-* « briller, blanc » = grec *leukos*, latin *albus, candidus*), lui-même fils de *Pontos* ?



On comprend alors un peu mieux toute l'atmosphère mythologique qui entoure la mort d'*Agrippine*, la « mère » de *Néron*, qui naquit à *Cologne*, au pays des *matronae*. On y retrouve l'image du « bateau » de la future *Sainte Ursule*, dont le sabordage, durant les fêtes de *Minerve* à Baïes, n'entraînera pas sa mort et le « sein » transpercé qui a engendré l'empereur « matricide » : « frappe le ventre ».

Les mythologies des dieux jumeaux enfants de *Léto*, dont l'accouchement « marin » à *Délos*, véritable plongée et remontée « balnéaire » (racine **g^wel-*), fut donc fort difficile, ne peuvent se comprendre autrement. Il en sera de même pour les mythologies de *Danaé* et *Persée* et surtout de *Persée* et *Andromède*²¹ « Celle qui soigne, favorise l'accouchement des Hommes », prisonnière

¹⁹

²⁰ Virgile, *Géorg.*, III, vers 339 sqq., trad. E. de Saint-Denis, coll. Les Belles Lettres, Paris 1963.

²¹ La racine **med-* se retrouve dans le nom des *Mediomatrices* de Metz, dont un des évêques antiques les plus connus fut *Saint Adelphe*, nom grec issu de la racine **gwel-bh-* « matrice » (lire dans quelques lignes : *Apollon Delphinien*). Le deuxième évêque des *Mediomatrices* de *Divodurum-Metz* fut *Saint Cèleste*, nom équivalent de *Divinus* : la racine **diu-* « donner le jour, briller » a conduit à *Diana* < **Diviana*. Nous retrouvons la même sémantique de la « génération », de « prise en charge » et de « soins » à la « naissance » avec, à *Divio - Dijon*, la

exposée par *Cétus* « la Baleine », épouse de *Phorcys*. Juste après le lever de la *Flèche* « boréale » et du *Sagittaire*, le lever héliaque de la constellation du *Dauphin* commence, dans le calendrier astral, le 24-25 décembre, jour de la fête de *Saint Delphin*, le premier évêque de l' « Aquitaine » *Burdigala* - *Bordeaux* (cathédrale *Saint-André*), région dans laquelle était vénéré, comme à *Aquilée*, le dieu *Apollon Belenos*.



Pour *Burdigala* et *Belenos* nous sommes peut-être en présence d'une commune racine **g^wel-* (donne selon les langues d'influence indo-européenne **gel-*, **gal-*, **del-*, **dal-*, **bel-*, **bal-*) « source de vie, jaillir, propulser, lancer » (cf. aussi *Apollon* et *Artémis* « Archers » *Ekatèbolos*). **G^wel-* aboutit à **g^wel-bh-* « matrice, jeune animal » qui a donné en allemand *Kalb* « veau ». Avec *Saint Delphin*, nous sommes

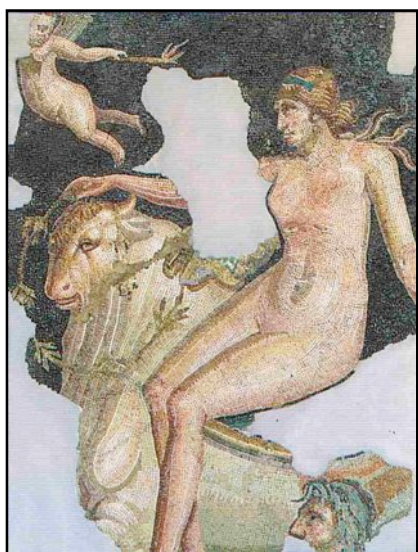
naturellement au temps de *Noël*, de la renaissance du « veau de l'année » au solstice d'hiver, et de la naissance de *Mithra* chez les Indo - Iraniens ! Là où seront présents une déesse ou un dieu Archers (photos ci-dessus : les jumeaux « archers » à *Pompéi*), seront présents des mythologies liées à l'Ours, au Taureau et plus tard à des Saints qui « transpercent », au sens propre, avec leurs cornes, leurs flèches, leurs lances ou leurs épées, comme au sens figuré (organes de la « génération », tel le « gland » *balanos* en grec).



Ce n'est pas, non plus, un hasard si à partir de la mi-octobre, au coucher du *Taureau*, on voit apparaître dans le calendrier chrétien des Saints liés soit à l'ours (photo à gauche : « ours au combat » en mosaïque à *Pompéi* ; à droite église d'*Ornans* (Doubs) : *Saint Luc*) soit au

vénération au disciple grec de *Saint Polycarpos* « Qui porte de nombreux fruits », c'est-à-dire au « Galate » latinisé *Saint Bénigne* - *Beni-genus* « qui permet une bonne génération », < **Beregnus* > *Saint-Baraing*, *Saint-Bérain*, *Saint-Broing*, (peut-être anatolien **Bheregenos*, grec **Pheregenos* = *Pherezōos* « qui apporte la vie »), ou < gaulois **Belegnus* > *Saint-Belin*, *Saint Benin* (confusion avec *Belenos*, cf. la ville voisine de *Beaune*) ; vénération aussi naturellement à *Saint Michel*.

taureau symboliques : le 14, le pape *Saint Callixte*, qui porte le nom de *Callistô*, double d'*Artémis*, « La Plus Belle des Ourses » ; le 16, *Saint Michel* lié au « Taureau » et à la « Flèche » (et à *Belenos* !) que ce soit au *Mont Gargan* ou au *Mont Saint-Michel* ; le même jour *Saint Gall* qui avait pour compagnon un « Ours »²², et naturellement le 18, *Saint Luc* au « Jeune Taureau », véritable « médecin » accoucheur (cf. la maïeutique « accouchement de la pensée »), qui donne la « lumière », comme la « Lucine » *Héra* ou *Artémis (lux)* au *vitellus*, et le 21 *Sainte Ursule* : un mois plus tard, dans une sorte de conclusion de ce mois du « Savoir accouché », sera fêté *Saint Colomban*, « maître à penser » de *Saint Gall*, qui marque, avant *Luxeuil*, à *Anegray* en *Séquanie*, sa présence religieuse, en chassant un « Ours », le premier occupant de son territoire, d'une caverne.



Toutes ces mythologies, qui vont subir le brassage des civilisations indo-européennes et sémitiques, comme le mithriacisme avec son « taurobole » a subi l'influence chaldéenne, ont encore pour base le « Taureau - Zeus » ravisseur ou la « Génisse » enlevée sur la plage de *Tyr* ou de *Sidon*, *Europe* (à gauche, mosaïque d'*Aquilée*), que nous retrouverons avec les fils et filles d'*Agénor*, arrière-petit-fils d'*Io*, et avec un nom qui deviendra célèbre celui des villes de *Thèbes*²³, tant au pays de la « Vache », la *Béotie* grecque, qu'au pays du *Phoenix - Phénix*²⁴ et des Vaches grasses du Nil, *Thèbes* de Haute Egypte, avant que cette dernière ne passe au monde du *Bélier - Ammon*. En outre certaines mythologies font d'*Europe*, non pas une fille d'*Agénor*, mais une fille de *Phénix*, fils d'*Agénor*.

Europe, « Celle qui a une vue large sur l'espace », et donc qui le domine, a toujours été considérée comme le symbole de la « **T**raversée des éléments terrestres ou marins » et même des « continents », à plus forte raison des « barrières » naturelles créées par le relief, notamment les « chaînes de montagnes » de la même manière que le « Taureau », avant le « Bélier », symbolisait la traversée équinoxiale et temporelle du zodiaque, associé qu'il était alors au « Serpent-Dragon » comme nous le retrouvons dans la mythologie chrétienne²⁵.

²² Un autre *Saint Gal*, diacre, est célèbre à *Cologne*, dans la ville de *Sainte Ursule*, pour avoir, au VI^e siècle, détruit un temple païen. Or *Saint Colomban* et *Saint Gall* avaient instauré, dans la région de *Bregenz*, en Suisse, un culte à une Sainte retrouvée localement ou venant de la région d'*Argentoratum - Strasbourg*, *Sainte Aurélie* mais que les mythographes rattachaient déjà aux compagnes de *Sainte Ursule* : le nom d'*Aurelia* peut très bien avoir été gaulois à l'origine et provenir de la même racine « *awer- » « s'écouler abondamment, pisser » qui a conduit au nom de l'*urus* « aurochs ». Un rapprochement populaire d'autre part était facile à faire entre « *ursus* » et « *urus* » !

²³ *Thèbe* est fille d'*Epaphos* = « Taureau - Apis » de *Memphis*, capitale de l'*Egypte*, et sœur de *Libye*.

²⁴ *Phénix* est un frère d'*Agénor*, un autre de même nom était roi d'*Ethiopie*, du pays de « ceux qui ont la face brûlé par le feu ».

²⁵ Le coucher héliaque du *Taureau* coïncide avec le lever héliaque de la constellation du « Serpenteire - *Ophiucus* », liée par la mythologie à *Apollon* et surtout à son fils, dieu médecin guérisseur, *Asclépios - Esculape* (symbole du caducée « serpent enroulé »). Le coucher et le lever de ces deux constellations, il y a quelques milliers d'années, au temps où la constellation du « Dragon » avait précédé celle de l'« Ourse » polaire, se situaient à l'équinoxe d'automne. Nous allons découvrir dans quelques lignes que les traces existent encore dans le calendrier chrétien de ce décalage d'un mois dû à la précession des équinoxes, notamment avec *Saints Cosme et Damien*, patrons des médecins, fêtés le 26 septembre, *Saint Michel*, tueur de « dragon-serpent », le 29 septembre et le 16 octobre, deux jours avant *Saint Luc* au « Taureau », autre patron des médecins (association typique du bovin et du serpent !), fêté le 18 octobre, le même jour que *Saint Asclépiade d'Antioche*.

Chapitre IV Le « Taureau » sous le « joug »



C'est l'explication qu'il faut donner aux mots gaulois *Jura*, *Jures* « Joux », traduisant la « barrière montagnaise et forestière » traversée par un col, et au latin *jugum* qui signifie non seulement « joug, sommet de montagne » mais dénomme la « constellation de la Balance » qui se lève à l'équinoxe d'automne, véritable zone de partage et de passage d'un temps à l'autre ; ces mots sont issus de la même racine **ieu-g-* « joindre » qui a donné un surnom à la latine *Juno*

Jugalis et à la grecque *Hera Zugios* « qui préside à l'Union maritale » et surtout le grec ζυγος, *zugos* « joug, fléau de la balance, balance » : cette « barrière » symbolisait le chiffre impair par excellence, notamment le premier, le timon placé entre deux bœufs, le « un » placé entre « deux » espaces - temps, « deux » plateaux (ou « deux » plaines ! Peut-être sens premier du gaulois *Mediolanum* qui aboutit à « Milan ») et conduisait naturellement à l'élaboration du chiffre « trois » (y compris phonétiquement), puis du « cinq », « sept », etc...

C'est aussi l'explication « européenne » qu'il faut apporter au mythe relaté du *Ver Sacrum* des Gaulois *Bituriges* « Rois du Monde, Rois de l'Espace-Temps gaulois » (« *Ceux qui donnait un roi à la Celtique* » nous dit Tite-Live) et de leurs clients, ce long déplacement à l'équinoxe du « Printemps » depuis le centre de la Gaule jusqu'à la barrière infranchissable des Alpes « Taurines » d'une part et « Juliennes » (racine **ieu-g-slo-*²⁶) d'autre part qui finissent par être « traversées » grâce à l'aide des dieux et des hommes afin d'atteindre l'autre plateau du balancier à « *Mediolanum* - Milan » en Italie (évocation de la Gaule « *Transalpine* » comme il existe une « *Transjurane* » en *Séquanie*). Il était donc logique que la mythologie chrétienne reprenne ce thème de la traversée à la fois zodiacale et terrestre de la Barrière « Taurine » en nommant comme premier évêque des *Bituriges*, dans une région où se trouvent les *Mediolanum* - *Meillant*, *Saint Ursin*, qui porte le nom à la fois de la constellation directionnelle qui prend le relais du « Dragon » et de la bête sauvage qui attaque les voyageurs dans les différents cols des *Alpes Taurines*, *Pénines* et **Aquilines*²⁷.

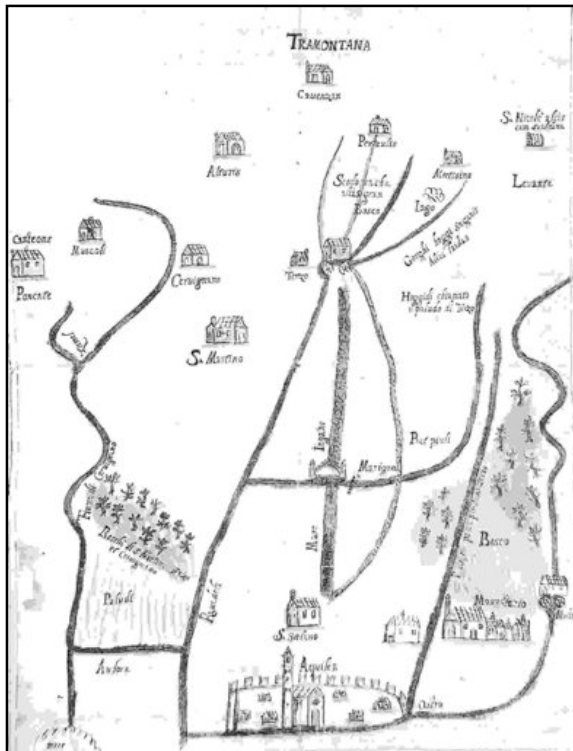


... Voici ce que nous avons appris du passage (*transitu*) des Gaulois en Italie ; pendant le règne de Tarquin l'Ancien, chez les Celtes qui forment le tiers de la Gaule, l'autorité des *Bituriges* était la plus grande. C'est eux qui donnaient un roi à la Celtique. Ce fut *Ambigatus*, dominant par son mérite, sa fortune personnelle (*uirtute fortunaque cum sua tum publica praepollens*) et surtout publique car sous son gouvernement la Gaule eut une telle abondance de récoltes et d'hommes (*frugum hominumque*

²⁶ J. Hubschmied, dans Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 193, édition Errance, Paris 2003.

²⁷ < « Aquilon » ou « Vent de l'Aigle des montagnes » = *Borée* « Vent Boréal, de la Montagne, du Nord », = *Magistralis* - *Mistral* > *Megistô* « Vent de la Grande Ourse », ou = *Tramontana* - *Tramontane* « Vent de la Petite Ourse » *Callistô*.

fertilis) qu'on pouvait, semble-t-il, à peine gouverner une telle **multitude** (*abundans multitudo*). Etant lui-même très vieux et désirant son royaume de la population qui le surchargeait, il fait savoir qu'il enverra Bellovèse et Ségovèse, fils de sa sœur, jeunes gens courageux, aux endroits que leur fixeront les augures (*auguriis sedes ostendit*) : « qu'ils fixent le nombre des hommes (*numerum hominum*) qu'ils veulent emmener afin qu'aucun peuple ne puisse s'opposer à leur venue ». Le sort donne alors à Ségovèse la forêt hercynienne (*Hercynei saltus*) ; à Bellovèse les dieux donnent une direction plus agréable, l'Italie (*laetiozem in Italiam viam di dabant*). Celui-ci lève ce qui surabondait (*ex populis abundabat*) chez les peuples [d'Ambigatus], Bituriges, Arvernes, Sénons, Eduens, Ambarres, Carnutes, Aulerques. Il part avec un grand nombre de troupes (*ingentibus copiis*) d'infanterie et de cavalerie chez les Tricastins. Là, les Alpes s'opposaient à lui ; qu'elles lui soient apparues comme infranchissables (*inexsuperabiles*), je ne m'en étonne nullement, car à moins qu'il ne convienne de croire à la légende d'Hercule, on ne les avaient encore franchies par aucun passage. Comme la hauteur des montagnes retenaient en quelque sorte les Gaulois prisonniers (*saeptos*), **ils regardaient partout de quel côté ils passeraient à travers cette chaîne qui touchait au ciel vers un autre univers** (*per iuncta caelo iuga in alium orbem terrarum transirent*). La religion les retint encore parce qu'on annonçait que des nouveaux-venus cherchant une terre (*aduenas quaerentes agrum*) étaient attaqués par les Salyens (*ab Saluum gente*). Ces nouveaux-venus étaient les Marseillais (*Massilienses*), venus par la mer de Phocée. Les Gaulois virent là un présage de leur propre sort (*fortunae suae omen*) et les aidèrent à fortifier, sans opposition des Salyens, l'endroit qu'ils avaient occupé en débarquant. Eux-mêmes passèrent les Alpes tranquillement par les cols des **Taurins** ; ayant infligé aux Etrusques une défaite non loin du Tessin (*procul Ticino flumine*) et ayant entendu dire que le pays dans lequel ils s'étaient installés s'appelait *Insubrium*, le même nom que le canton des Insubres (*Insubribus pago*) chez les Eduens, ils suivirent le présage de l'endroit (*ibi omen sequentes loci*) et y fondèrent une ville (*condidere urbem*) qu'ils appelèrent **Mediolanum**...



Le nom des *Taurini* est donc systématiquement associé à la « barrière » spatio-temporelle imposée durant un certain temps par les dieux, et notamment par le dieu des dieux *Zeus-Jupiter*, par Jupiter *Poeninus* pour ce qui est des Alpes que le *Punicus*²⁹ *Hannibal* avait, tout comme *Bellovèse*, traversées.

Le rapprochement devient alors évident entre *Phoinicè* « La Petite Ourse, la Phénicienne », autrement appelée *Tramontana* « Celle qui passe par dessus les montagnes » si liée à l'*Aquilon*, le « vent de l'aigle des montagnes » (cf. à gauche la carte ancienne de la région d'*Aquilée*) et la « Traversée » de la « Barrière » construite par les dieux et le

Le rapprochement devient alors évident entre *Phoinicè* « La Petite Ourse, la Phénicienne », autrement appelée *Tramontana* « Celle qui passe par dessus les montagnes » si liée à l'*Aquilon*, le « vent de l'aigle des montagnes » (cf. à gauche la carte ancienne de la région d'*Aquilée*) et la « Traversée » de la « Barrière » construite par les dieux et le

²⁸ Tite-Live, *Histoire Romaine*, V, 34 : Traduction de Bayet citée par Françoise Leroux, dans *Le Celticum d'Ambigatus et l'Omphalos gaulois*, Ogam, TD. XIII, fasc./I, p. 165 : cette étude ainsi que celle qui précède de Ch.-J. Guyonvarc'h, *MEDIOLAVM BITVRIGVM*, p. 137 sq. sont encore la référence la plus complète dans ce domaine.

²⁹ *Poeninus* est une inscription très importante du Jupiter gaulois au col de *Mont-Joux* du *Grand-Saint-Bernard* ; nous renvoyons à notre étude sur l'armoise et l'absinthe pour comprendre l'association systématique entre le nom de *Bernard* (*Barnward*) « Gardien qui préserve de l'Ourse (= *Arcturus*) », la « Petite Ourse », autrement appelée *Cynosoura* « La Queue du Chien ». Le même *Saint Bernard de Menthon*, lui-même « tueur de Dragon », ce qui est logique, a donné son nom, au « col du Petit-Saint-Bernard », là où se situent les « Colonnes de Joux » dont le nom peut aussi bien provenir d'une évolution du gaulois *jures* (<*iug-ro- « barrière montagneuse »), que du latin *Jovis*, génitif de *Jupiter* (racine *diu- « briller comme la lumière du jour »). *Poeninus*, *Punicus*, *Phoinix* et *Phoinikè* ont la même étymologie « couleur de feu », sens que nous retrouverons dans la racine *eus-, *awes- « brûler, briller, jaune d'or comme la primevère », d'où *wes-r- « *Primum Tempus* - Printemps », qui a conduit au nom de l'*Ausonie*, du *Vésuve*, du *Monte Viso* (*Vesulus*) et peut-être au nom du « Taureau - Bison » initiateur du « Temps », dans *Visontio* - *Besançon*.

relief. C'est *Phoinikè* qui prend le relais en des temps plus « historiques » de la constellation du *Dragon* déchu, le nom de « Punique » désignant les Carthaginois d'origine « phénicienne ». On remarquera que cette migration vers l'« Italie »³⁰ est arrivée au temps de *Tarquinius* l'Ancien, roi « étrusque » de Rome. Comme par hasard, après avoir débouché des sommets et du territoire des *Taurini*, les *Bituriges* vont vaincre sur les bords du *Ticinum* - *Tessin*, les *Etrusci* - *Tusci*, *Thyrrheni* (racine **teur-* aussi ?).

Précédemment, la reproduction d'une carte ancienne de la région d'*Aquilée*, où est cité au nord, dominé par les *Alpes Juliennes*, le vent de ces montagnes, la *Tramontana* soufflant sur la ville à l'« Aigle sauveur », *Aquilée*. Ci-dessous, les *Alpes Juliennes*, où naît la *Tramontana*, vues depuis la plaine d'*Aquilée* - *Grado*.



Hasard ou pas, la racine celtique **tek-* du *Ticinum* qui prend sa source, dans le massif du *Saint-Gothard*, non loin des *Alpes Juliennes*, au départ de la « *Tramontana* - Aquilon - Borée », signifie « naître » et souligne en celtique l'expression de la « Beauté » (*teg* = « beau » en gallois) comme l'avait fait, dans la mythologie grecque, la « Grande Ourse » *Callistô*, « la Plus Belle », enceinte de Zeus, symbole de naissance primordiale par excellence. D'autre part, le *Tessin* traverse l'antique *Ver-banus*, « Celui qui est doté de très grandes cornes » (*bana* en provençal), le lac « Majeur » actuel, à la suite du « lac de Lugano », antique *Ceresius* « Celui qui est muni de cornes » en gaulois (même racine que *Kernunnos*). Quant au nom du roi *Tarquinius*, il va se retrouver bizarrement en mythologie chrétienne, dans la vie de *Saint Taurinus* (son père !), au nom bien proche.

C'est donc ici que se trouve l'explication du nom du fils de *Tarquinius* (< **ta(w)r-k^ven-* « à la tête de taureau » ou à la « tête qui transperce » ?) et d'*Eutychia* « La Bonne Fortune » (= *Agathè Tukhè* > *Agathe*), *Saint Taurinus*, donné au premier évêque de *Mediolanum* - *Evreux*, capitale des *Aulerci Ebuovices*. A propos de ce peuple gaulois, nous avons retenu davantage le deuxième terme que le premier ; or les *Ebuovices* appartiennent au même groupe que les *Cenomani* de la région du *Mans*, qui par ailleurs se retrouvent aussi en Italie, comme voisins des *Insubres* qui ont accueilli à *Mediolanum* - *Milan* les *Bituriges* et leurs clients.

Encore une fois la mythologie chrétienne nous apporte un élément essentiel ; en effet, le premier évêque de *Vindinum* (plutôt < **Vino-dinum* < *vinnos* « chariot » en gaulois que *vindos* « blanc », mais autre graphie retenue : *Svindinum*) des *Cénomans*, s'appelle *Saint Julien*³¹, le deuxième *Saint Turibius*³² et le cinquième *Saint Victurius* « Le conducteur,

³⁰ *Italia* > *(*V*)*italia* < *Italos*, petit-fils de *Minos* = *Vitulus*, *Vitelius*, le « Veau » et donc arrière-petit-fils d'*Europe* : racine **wet-* « bétail né dans l'année ».

³¹ *Saint Julien* du « Pont » de *Brioude*, « compagnon » de *Saint Ferréol de Vienne*, est martyrisé au lieu-dit *Vincella*. Le nom gaulois latinisé en « *Julianus* » est systématiquement lié au « passage », à la « traversée » de

vecteur de chariot » ! Le nom des *Cénomans*, « Ceux qui marchent loin », ne serait-il pas à rapprocher du nom du *Mont-Cenis*, et notamment du gaulois *ceno* « loin, lointain » que nous propose Xavier Delamarre, dans son *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 114 (à moins d'une racine **kwen-* « pointe, corne ») ?

Nous retrouvons des noms proches à *Saint Pons-de-Thomièr*, en Languedoc, au pied d'un col qui conduit au Massif Central ; là, une rivière *Jaur* prend sa source, et sa vallée baigne les pieds de la montagne mythique de *Cémenna* (< **ken-mena*), avec notamment un village appelé *Saint-Julien-d'Olargues*. A la source du *Jaur* on a retrouvé une dédicace à « deux » dieux gaulois, certainement très liés au « joug » et au « passage », *Mars Divanno* et surtout *Dinomogetimarus*, or nous rencontrons justement *dino-* dans le nom gaulois (S) *Vindinum* de la capitale des *Cenomanni* et il est fort possible que le **vanno-*, de **Di-vanno* soit lui aussi à rattacher à la racine **wegh-no-* « se déplacer » notamment en « chariot » (*gwain* en gallois), a moins que ce ne soit la racine nasalisée **wadh-*, **wedh-* « se déplacer, voyager, transporter ».

Saint-Pons doit son nom aux reliques de *Saint Pontius* apportées par le comte *Raymond Pons de Toulouse* au X^e siècle depuis la ville de *Cimiez – Nice*, *Cemenelum* (< **ken-men* = **Cemmena* = *Cenomani* !) ville antique des *Vediantes* (racine **uedh-* « véhiculer ») qui s'étaient installés sur le « Pont », le « Passage » entre la Ligurie et la Gaule, sur le flanc des Alpes, en bordure de mer.

Les *Aulerici Cenomani* et *Ebuovices* font partie du groupe de ces clients qui émigrent avec les *Bituriges*, nous dit Tite-Live. Le lien est évident : il y a eu à chaque fois « traversée » de la barrière des « Alpes Taurines » : le nom des « Aulerques » signifiant « Ceux qui sont loin de leurs traces », d'après P.Y. Lambert³³, confirme, s'il le fallait encore, cette explication. Ce n'est pas un hasard non plus, si les reliques de *Saint Taurinus*, avec celles de *Saint Aquilin* (lien avec le vent de l'*Ourse*, l'*Aquilon* ?) et d'une *Sainte Florence*, se sont réfugiées, devant l'invasion normande au Moyen Âge, après avoir transité par *Laudusum - Lézoux*, dans la barrière montagneuse et les « Joux » du *Jura*, qui sépare les *Séquanes* des *Helvètes*, plus précisément, au monastère de *Gigny*, monastère lui-même fondateur du célèbre *Cluny*.

l'eau, à la « passerelle » jetée vers un autre monde pour s'y « relier ». A *Visontio, Julianus* est remplacé par la doublure **Fer-ucius* > **Feriugus* > *Ferjeux* (racine **ieuk-*, **ieu-g-* ou racine **uk^w-s-* « liquide jaillissant et bouillonnant, urine, bétail, bœuf, cerf » > *uchu* en vieux brittonique, *ych* en gallois, *ochs* en allemand, *oss* « cerf » en vieil irlandais, J. Pokorny, *IEW.*, p. 1118 ?). Le même phénomène linguistique se retrouve dans le prénom certainement gaulois de *Saint Andeolus* (**andh-* « croître, fleurir, animal en croissance, veau, génisse » + *iug-lo-* « joug ») du Vivarais (cf. la représentation du « taureau » immolé par *Mithra* à *Bourg-Saint-Andéol*), dont la doublure est *Saint Andocus - Andoche* de *Sedolocum - Saulieu*, tous deux envoyés d'Asie Mineure (de *Galatie* ?) en Gaule avec *Saints Irénée et Bénigne* par *Saint Polycarpe*. Les deux noms sont confondus dans « Saint-Andeux ».

³² *Turibius*, < *Turibios*, Τυριβιος, semble être un nom grec, composé, comme *Antibios - Antidios* « Saint Antide » (de *Visontio-Besançon*), à partir de **g^wei-* « force, puissance de génération » > *-bios* et *-dios*, et de **teu-r-* « fermenter, gonfler » > τυρος, *turos* « fromage » fait à partir du « lait fermenté » de mammifère, notamment de chèvre ou mieux de « vache » pour un indo-européen (*tuir* en avestique « petit-lait » < comme le nom des *Turones* « Les Gonflés, fomenteurs de complots », habitant la Cité du futur *Saint Martin*. La référence au grec βουτυρον, *bouturon* « beurre », explique très bien le lien entre **bou-* « bovidé » et *turos* « expression de ce qui par la fermentation de la matière et le battage, prend en gonflant une autre forme » (cf. *forma* « moule », *formaticum* > « fromage, fourme »). Bizarrement, le jour de la fête de *Saint Turibe*, le 16 avril, est fêté un autre évêque du même nom à *Astorga*, ville des *Asturians* : *Asturica Augusta*, province d'*Ibérie* où est située une montagne appelée *Vindius* par Ptolémée, et *Vinnius* par Florus, actuellement la *Cordillère Cantabrique*. Y aurait-il eu confusion entre (S) *Vindinum* et *Vindius* ? Notons la présence de la racine **teu-r-* dans *Asturia* !

³³ *La Langue gauloise*, p. 36, édition Errance, Paris 1995.

C'est aussi pour la même raison que la migration dans l'autre sens des *Helvètes*, avec comme but ultime, l'arrivée à *Mediolanum* des *Santons* (*Saintes*), ne peut se comprendre que par une « traversée » difficile de la « Joux », de la « chaîne » du *Jura* (*jugum*), notamment par le col de *Jougne*, au-dessus d'*Urba - Orbe*, sur la route venant d'Italie et rejoignant *Vesontio* et la vallée du *Doubs*. Malheureusement les *Helvètes* ne pouvaient pas prévoir que les dieux allaient les abandonner, comme plus tard *Vercingétorix*, aux mains de *Julius Caesar*.

Il est d'ailleurs fort possible que le « Romain » ait joué sur le nom de sa *gens* *troyenno-latine « *Iulia* », issu de la racine **diu-* « lumière du jour, divin » tel le nom de *Jupiter*. Celui-ci ressemblait fort au gaulois *Iulios*, issu de **ieug-slo-* « joux », comme nous venons de le voir pour les Alpes « Juliennes ». Celles-ci barrent la route du Norique, au nord d'*Aquilée*, dans cette région qui en a gardé le nom, *Forum Julii*, le « Frioule » et où était vénéré un dieu celte célèbre, *Belenos*, qui deviendra, dans la mythologie chrétienne, à la fois notre *Saint Michel* et notre *Saint Bénigne* ; ces deux Saints étaient présents d'ailleurs à *Aquilée* et sa région : *Saint Michel*, ainsi que nous le verrons plus loin à *Cervignano* et à *Grado* et *San Beligna* avec *San Marco*, le premier évêque, au sud de la ville (cf. la cartes ci-dessous).





C'est la même racine *ieu-g- « joux » qui semble avoir conduit au nom d'*Ab-iolica* (*Table de Peutinger*) - *Pontarlier* (*ieug-lo > *ab-ieug-lica ; toutefois une coupe en *Abio-lica* peut signifier en gaulois « plaine de l'eau » et définirait plutôt le « lac de Saint-Point », de la même manière qu'*Arelica* (*Sirmione* actuelle) est située sur le *Lac de Garde* en Italie. La photo ci-dessus nous fait découvrir la « Plaine de l'Arlier » avec *Pontarlier*, ville positionnée avec un « pont - passage » sur le *Dubis - Doubs*, dans la « (p)lica - plaine » à l'entrée de la

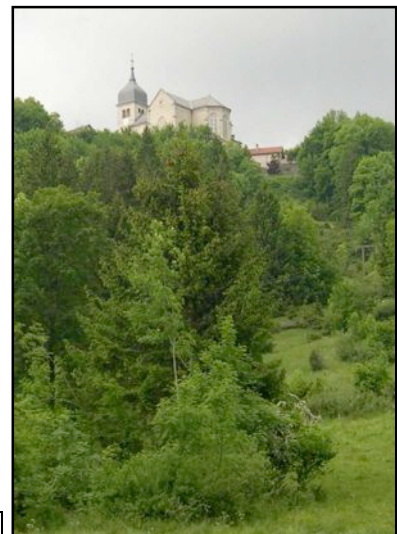


montagne du *Jura - Joux* (jouxte la *Cluse-et-Mijoux* ; photo à gauche : sur le côté droit le « fort du Larmont », sur le côté gauche le « fort - Château de Joux »). *Pontarlier* était autrement appelée *Ariarica* par l'*Itinéraire d'Antonin*, s'il n'y a pas une erreur de copiste faite à partir d'un originel **Ar-iorica* : dans ce cas l'étymologie se confondrait quasiment avec celle d'*Ab-iolica* à partir de **ieug-sro-* et **Ariorica* signifierait alors « Devant le passage de la barrière de la Joux - Jura », passage qui débouchera sur l'*Helvétie* à partir de « Jougne » et de sa

rivière la « Jougne », affluent de l'*Orbe*.



La vallée de la *Jougne* et le *Mont d'Or*, depuis l'église de *Jougne*.



Revenons un instant sur le problème posé par le « lac de *Saint-Point* » à peine excentré par rapport à la route *Eburodunum-Yverdon, Abiolica > Vesontio*, entre *Jougne, Château de Joux* et *Pontarlier*. Une telle richesse halieutique ne pouvait être ignorée des voyageurs qui passaient à proximité. Ce lac bénéficie d'une légende d'une ville disparue, celle de *Damvauthier*.

Cette légende, sur le lac de *Saint Point*, près de l'ancien *Mont-du-Four*, en réalité de *Saint Vauthier, Gauthier, Waltherius*, (< *Waldecharius* nom qui signifie « seigneur de la troupe des bois » : *Wald* « couronne de feuillage et de bois tressés » en germanique, plutôt que *walden* « gouverner ») a perdu son sens initial liée à la mythologie de *Joseph* le « charpentier » et par là même aux mythologies du charbonnier, en général « passeur » vers un Autre Monde, et du distillateur de conifères qui en exprimait la « poix » ou le bitume qui servaient à calfater les bateaux ; perte de sens au profit d'une disparition par punition de la ville sous le lac comme une barque mal entretenue et aux planches mal « jointes » (racine **ieug-*) et mal colmatées, s'enfonce sous l'eau. Cette ville ou ces villes étaient des cités lacustres construites avec du « bois », des rondins et des planches qui devaient « joindre » le plus possible pour surnager comme un bateau ou un « ponton » ; leurs foyers utilisaient le charbon de bois voire la « tourbe » des marais avoisinants. Tel *Saint Ours*³⁴, l'évêque d'*Aoste*, patron des artisans du bois, *Saint Gauthier - Waldherius* était en réalité comme aussi *Saint Thibaud (*Teutowaldus)*, dont le nom signifie à peu près la même chose (« Qui patronne le peuple des bois »), un architecte de la cabane en « bois », de la même manière qu'il tressait des paniers dans la forêt de *Pettingen* (même racine que **pik-s* « poix » et *pinus* « pin »).

Tous ces Saints font le « pont »³⁵ comme *Pontius* entre ce Monde et l'Autre ou facilite le passage comme une sorte de *Charon* sur sa « barque ». C'est tout à fait le rôle que tiendra, dans l'Évangile, *Pontius Pilatus* en choisissant de délivrer *Barrabas* et de livrer à la crucifixion et à la mort *Jésus-Christ* qui descendra ainsi aux Enfers pendant « trois jours », avant de remonter dans le Monde d'un « Nouveau Testament ». Le lavage ou la « plongée » des mains de *Pontius Pilatus*, dans un vase rempli d'« eau », comme un plongeur purificateur dans un lac, est alors un symbole puissant.



Non loin du lac de *Saint-Point*, il existe encore un lieu-dit « Pont-Thibaud ». La « poix », comme le bitume ou le bouleau (*bitula*), est liée aux forêts de « Joux », nom qui prend enfin tout son sens : le bois et le bois distillé qui sert à « jointoyer » rentrent dans la sémantique du « Jura »³⁶, qui

³⁴ L'ours, symbole de l'homme primordial, est lié dans l'iconographie au bois sous lequel d'ailleurs il se réfugie : l'ours, près de *Bregenz*, apporte par exemple des rondins de « bois » à Saint Gall, qui en contrepartie le nourrit.

³⁵ Le plus célèbre des Saints « Gauthier » était abbé de *Pontoise - Pons Isara*, ancienne *Briva Isarae* gauloise.

³⁶ Les pré-bois caractérisent la « chaîne - *jugum* » du *Jura*, pré-bois qui permettaient aux animaux sauvages, notamment de type « bovin », de paître abondamment : la notion de « Joux » sous-tend donc la présence des animaux en pâturages quand ils sont domestiqués, anciennement « aurochs » ou « bison » qui avec le « taureau » dominaient les prairies à l'herbe rase des sommets. Une île d'*Écosse* s'appelle « Jura », dont le nom danois d'origine signifierait « daim » (il y est effectivement abondant !).

avec ses « épicéas » est la montagne de la *pix*, de la « poix ». *Gauthier* était le compagnon de *Saint Thibaud*, patron des « charbonniers ». Le « peuple » (gaulois *teuta* !) des charbonniers, aux visages diaboliques de « maures - mourots », était un peuple de reclus, considérés comme à moitié sauvages et très souvent repoussés : des plaintes existent sur le sujet. En face de *Saint-Point* (photo précédente à gauche), là où habitait dans sa « cabane » sous les « sapins » l'ermite qui a donné son nom au lac, s'est construite une autre cité celle de « Malbuisson ». Le nom évoque le « mauvais bois », le « bois du malheur ».

La légende de la « Femme » (confusion de *Domina* > « Dame » avec *Dominus* > « *Dom*, *Dam* = Saint Maître » dans *Damvauthier*) en haillons avec son enfant dans les bras arrivant en hiver dans une ville merveilleuse qui lui refuse l'hospitalité, ville où toutes les cheminées des « foyers » fument et les gens festoient auprès de grands feux pétillants, souligne bien le caractère « forestier » ; elle reproduit l'Évangile qui raconte l'arrivée du « vénérable » *Joseph* et de *Marie* enceinte de l'enfant *Jésus* à Bethléem, ville de Judée où ils se voient refuser toutes les chambres d'hôtellerie. La malédiction viendra ensuite par la disparition de la ville, comme celle d'*Ys*. En Espagne, à *Valence*, dans la ville où furent martyrisés *Saint Valère* et *Saint Vincent* (surnommé « *Marinus* » : ce dernier est aussi patron des « marins » dans les déluges et tempêtes), à l'équinoxe de printemps (lever ancien de la constellation du *Taureau*), le jour de la *Saint Joseph*, ont lieu *Las Fallas*, *les Failles*, où l'on brûlent les déchets de bois des charpentiers de marine. Nous avons là le lien entre le mammifère humain ou animal et le bois qui surnage et le feu au bord de l'eau : *Saint Point* ou *Pontius*, le vieillard (photo à droite, statue de l'église de *Saint-Point*) qui l'accueille en sa cabane placée « hors des eaux » du déluge qui engloutit la ville, est un nouveau *Noé*, qui jointoyait les planches de son arche avec du bitume et de la poix. *Noé* est donc l'ancêtre des « passeurs » sur la mer et les océans, un passeur qui avait sauvé la vie grâce à sa technicité. Un *Saint Pontius* est le premier martyr de *Cimiez-Nice*, « port » et passage entre la mer et la montagne abrupte. *Pontos* était le premier dieu de la mer chez les Grecs. Ce sont les reliques de *Saint Pontius* qui sont vénérées au pied du col qui relie la Mer Méditerranée au Massif Central, à *Saint Pons-de-Thommière*.



Le nom de *Pontius* est donc très souvent lié à la fois à la fois au *jugum*, à la « Joux » et à un cours d'eau qui permet la traversée (cf. le *Jaur*) ou à un transport aquatique : ce constat est conforté par la présence effective d'un *Saint Point*, venu de l'abbaye de *Condat*, au temps de *Saint Romain*, fondateur en Suisse de l'abbaye de *Romain-Môtier*, dans un ermitage sur les rives du « lac de Joux », lac situé à la limite de l'Helvétie, au-delà des massifs jurassiens du *Noirmont* et du *Rizoux*, qui ne faut donc pas confondre avec le lac de *Saint-Point* de *Séquanie*. Cet ermitage qui devint ensuite abbaye prit le nom ensuite de *Lieu-Poncet* ! Il existe aussi un village *Saint-Point* rendu célèbre par « le Lac » de Lamartine, en Saône et Loire, construit à proximité des rives du plan d'eau, l'étang de la *Vernaie*. Ce qui est plus stupéfiant est le nom du village voisin : « Joux » ! Cette église de *Saint-Point*, primitivement patronnée par ce Saint, fut par la suite dédiée à *Saint Donat*, l'évêque de *Besançon*, ville où se trouve un quartier appelé *Montjoux* ! *Saint Donat* fut le fondateur à *Besançon* de l'abbaye de *Jussa-Moutier*. Comme son homonyme évêque d'*Arezzo*, fêté le même jour, le 7 août, qui vainquit le dragon des fontaines, *Saint Donat* est très lié à l'eau et il est invoqué pour la protection contre les orages diluviens et les intempéries.

Enfin dans la mythologie chrétienne des martyrs de *Lyon*, ville « portuaire » par excellence et de « passage », un adolescent « frère » de *Sainte Blandine* (**bhel-*, **bhlə-* « fleur », *blodon* en vieux cornique, *blawd* en gallois = *flos*, *floris* en latin + **andina* « génisse, pucelle » = *Florentina*), rendue célèbre par sa mort face au « Taureau » déchaîné, porte justement le nom de *Ponticus* ; il devait être Grec ou Galate comme la plupart des martyrs ; il mourut donc juste avant elle.

Nous remarquons alors que ce thème du « pont » primitif, du « gué », souvent fait de rondins de bois couchés en travers des éléments liquides ou marécageux porte une symbolique profonde. En gaulois il a pour nom *Brivo* et est formé à partir de la racine **bher-* > **bhru-*, **bhreu-*, **bherug-* « porter, supporter » (*Brücke* en allemand). C'est là que le nom du fils de *Pontos*, dans la primitive mythologie grecque, prend de l'importance. Pierre Chantraine, dans son *Dictionnaire de la Langue Grecque*, p. 1222, dit pertinemment que le théonyme de *Phorkos* - *Phorkus* - *Phorcys* est formé à partir de la racine **bher-* > **bheregh-*, dont la sémantique aboutit à la notion de « blanc, chenu, ridé » soulignée par les gloses antiques (exemple typique du « bouleau » à l'écorce ridée et blanche : *Birke* en allemand). Mais la sémantique originelle de **bher-*, qui conduit par ailleurs au nom de l'ours », « *Brun* », se rattache au « fait de porter » sous toutes ses formes, y compris un fœtus et au « fait de supporter », précisément quand il s'agit d'un « bateau » ou d'un « mammifère » « transporté » par l'eau salée, que ce soit dans le sein de la mère ou sur la « mer » en vue d'une « Traversée ».

Il serait donc logique de retrouver en mythologie chrétienne des dédicaces explicites au niveau de la traduction de ce thème dans les villes portant ce nom de *Brivo* « Pont qui porte par dessus l'eau ». Nous l'avons vu pour *Saint Gauthier de Pontoise* - *Briva Isarae* et l'avons rencontré pour *Brioude* avec *Saint Ferréol et Saint Julien*. Il en sera de même pour *Visontio* - *Montjoux* avec *Saints Ferréol et Ferjeux* (*Ferucius*) ou pour *Mayence* - *Mogontium* avec là aussi *Saint Ferucius* (<**Bherugius* ?). Y aurait-il là un lien entre le thème de la traversée de la mort, le « transport » des corps vers la résurrection et le « Taureau » spatio-temporel ? Nous allons maintenant l'analyser...

Chapitre V Le « Passage » du Taureau

Le nom de *Point* est en latin ou en gaulois latinisé (cf. le nom de « *ponto-ponton* » au bord des cours d'eau et dans les ports lacustres ou marins) *Pontius*, apparemment issu comme le latin *pons* « pont » de la racine **pent-*, **pant-*, **pont-* « passage, traversée terrestre ou marine, à pied, sur une monture ou sur un radeau - bateau ».

Si nous appliquons rigoureusement la règle de la chute du « p » en gaulois, nous devrions retrouver un -**ontio*, dans les zones de passages ou de routes importantes, véritables zones de « passage du Bœuf, du Taureau » à la façon d'« Europe » ou de « *Bosporos - Bosphore* » (entrée du *Pont-Euxin* !) à la façon de la « Vache *Iô* » à *Busantion - Byzance*, toponyme qui tout à coup ressemble étrangement à *Visontio - Besançon*.

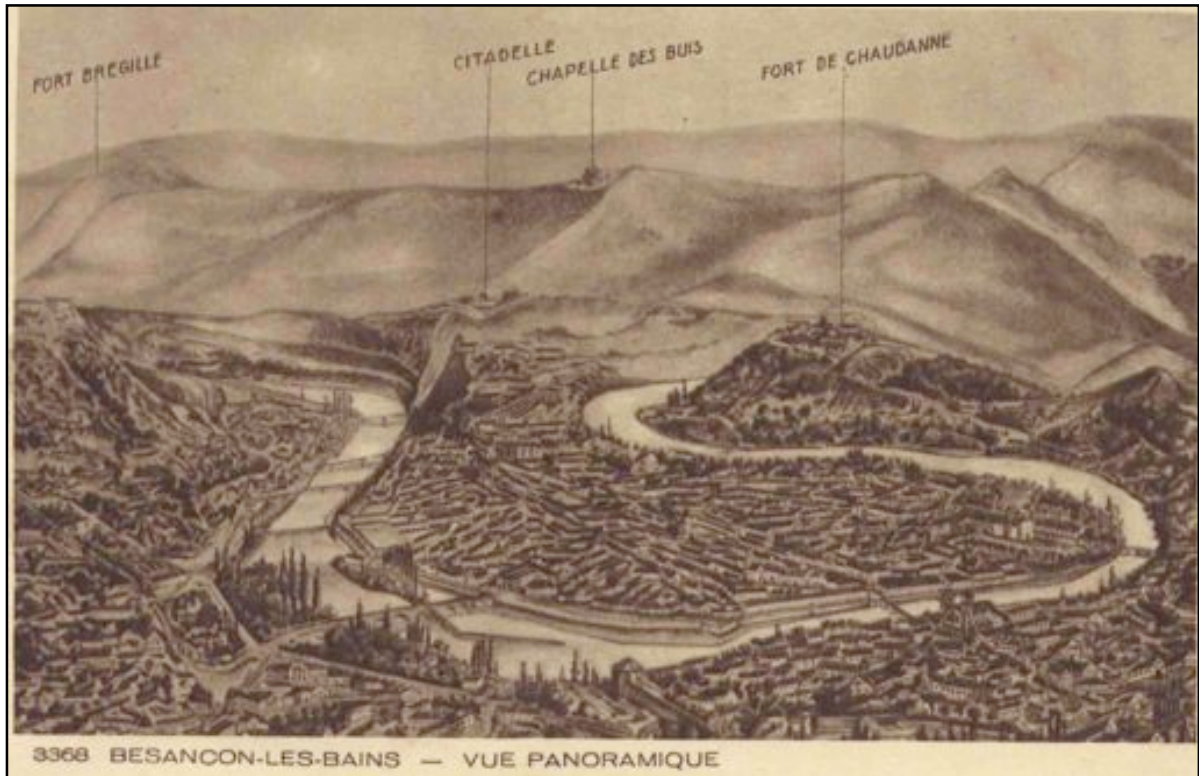
Visontio était appelée au Moyen Âge *Chrysopolis* qui est le nom de la ville située en face de *Buzantion - Byzance* sur le *Bosphore* (« *Corne d'Or* »). Cette ville vit la victoire déterminante pour l'installation de *Constantinople* de l'empereur *Constantin* sur l'empereur *Licinius* qui fut exécuté par la suite. Or *Licinius* est un surnom latin donné au taureau dont les « cornes sont recourbées ». Il est à l'origine de toponymes comme *Licinianus - Lézignan*.



Istanbul : le *Bosphore* de *Thrace* permettant l'entrée dans le *Pont-Euxin* (photo du Docteur Schuler d'Ornans).

Pour former une « Lyre », à la façon du *Dubis* encerclant la « bisontine » *Visontio*, ces « cornes » avaient été ajoutées à une caisse de résonance, une carapace de tortue qui avait la forme d'une demi-sphère « terrestre »³⁷, trouvée vide par *Hermès*, cornes entre lesquelles étaient tendues les cordes en boyau de « bison ».

³⁷ C'est à partir des « tonalités » émanant, grâce aux cordes de « lin » puis de « bœuf », de la caisse de résonance formée par la carapace « sphère » de tortue, qu'étaient calculées les distances en « tons » des planètes. De là, comme nous l'avons dit en introduction, le choix du héros *Linus*, fils de la *Muse Uranie*, déesse de la « sphère », de la « voûte - carapace » céleste et du compas astronomique mentionné par Jules César, et l'extension du nombre des cordes rattachées tout d'abord aux « sept » Pléiades du *Taureau* (dont *Maia*), puis aux « neuf » Muses, filles du dieu de la musique « tonale » *Apollon*. La « Lyre » avait été l'objet d'un « marché » entre *Hermès*, qui avait volé le troupeau de bovins de l'« Indomptable » comme le « fer magnétique » *Admète* (= *adamans* « aimant »), fils de *Phérès*, petit-fils de *Tyro* (lire précédemment et cf. *Ferréol*!), et *Apollon*, qui négligeant ses devoirs de « bouvier », voulait le récupérer. *Vesontio* se trouve donc concernée par une mythologie indo-européenne, d'ordre à la fois « musicale » par *Saint Lin*, « astronomique » par *Linus*, fils de la

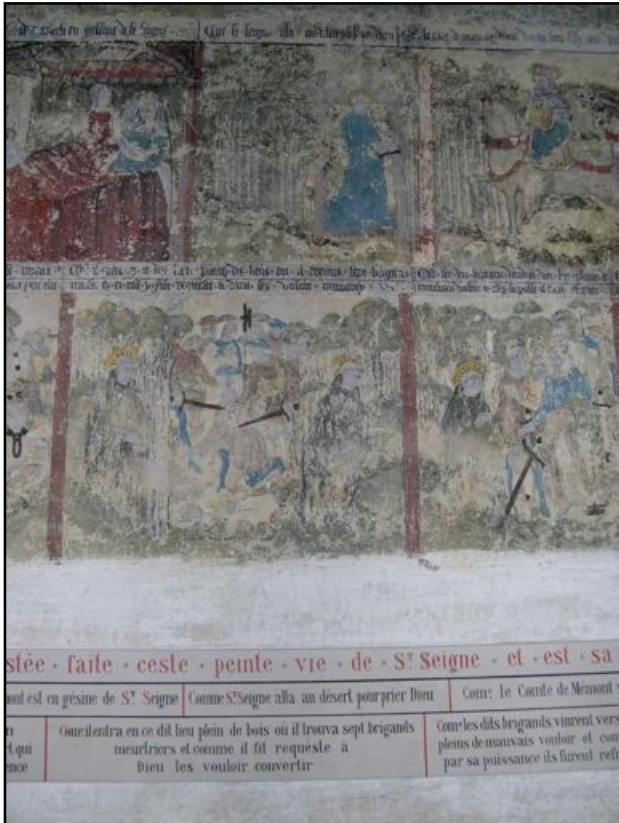


L'association *Besançon - Byzance* ne serait donc pas un hasard ? Le nom de *Vesontio* aurait-il été interprété à basse époque en **weisunt-eio* « passage du Bison » comme l'équivalent de *Bosphoros* (cf. *Oxford* !) ? *Byzas*, l'éponyme de *Byzance*, fils de *Poséidon* et de *Kéroessa* « Celle qui a des cornes », était le petit-fils d'*Iô*... *Chrysopolis* était la ville d'Asie la plus avancée vers l'« Europe » et abritait depuis une très haute antiquité un marché « monétaire » (cf. *Juno Moneta* à Rome) d'où son nom, ou mieux un marché « pécuniaire », ce qui nous renvoie tout simplement aux premiers échanges et achats avec le « *pecus* », « têtes de bétail », notamment des « bovins ». *Byzance* était donc avant tout un passage « resserré » certes (sens du grec *buzas*), mais obligé sur la route du « blé » ; cette ville de la *Thrace* primitivement « androphage » (*apaisée* par *Orphée* !) était d'ailleurs et paradoxalement réputée pour ses « grains » et ses « fruits ».

C'est sur ce thème que les mythographes du haut moyen - âge, à *Constantinople*, ont brodé : ils ont ainsi trouvé à la fois une histoire et un nom au premier évêque de *Byzance*, qui fut converti par l'« Homme » *Saint André*, l'apôtre des *Scythes* et des « *Androphages* » justement ; il s'appelait *Saint Stakhus - Stachys*, c'est-à-dire « Épi de blé », démontrant ainsi que la civilisation chrétienne avait repris la « pacification » des moeurs sauvages des *Thraces* et des habitants du *Pont-Euxin* entreprise par *Orphée*. *Saint Stachys* est fêté le 31 octobre, au lever héliaque de la *Lyre* « taurine » et au coucher du *Taureau*, un mois avant *Saint André* crucifié comme une bête à dépecer et *Saint Saturnin* martyrisé par un *Taureau*.

Mais la comparaison avec *Vesontio* ne s'arrête pas là. En effet, *Vesontio* était le plus grand oppidum des *Sequani* ; or, dans le pays des sources de la *Sequana - Seine*, d'où venaient peut-être les *Séquanes*, il existait encore au haut moyen - âge une tribu d'anthropophages ; c'est du moins ce que nous raconte la vie de *Saint Séquane* qui convertit ces « sauvages » et

Muse *Uranie*, par le (*p*)ontio « passage » du « bison » et la comparaison du « compas » donnée par *Jules César*, « magnétique » par *Admète*, roi de *Phères*, qui conduit à « *Ferréol* ».



en fit des religieux à l'abbaye de *Saint-Seine* (cf. fresques ci-dessus). Il agit donc de la même manière qu'*Orphée* ou *Saint André* (il participe à la « Multiplication des pains » par le Christ) : il sublima, comme le Christ, à la Cène, le « manger » de chair vivante et palpitante en « manger » des produits de l'agriculture dont le « pain » naturellement. C'est la raison pour laquelle ce pays des « anthropophages » s'appelle dans la légende *Sicaster* ou *Segester*, le pays des « moissons » (*Segesta* « déesse de la moisson » = « *Perséphone - Proserpine* ») ; c'est le hameau de *Cestre* actuel, près de *Saint-Seine*.

Le rappel du nom de *Perséphone* n'est pas un hasard, car il rappelle aussi une mythologie grecque de la « Source » à l'origine certainement indo-européenne, qui s'applique comme un gant à la *Seine* :

Ἡερκυνα, *Hercyna* était comme Κυανη, *Kuané*, « aux Eaux si bleues », la nymphe de la source de *Syracuse* qui s'opposa à l'enlèvement de la déesse de l'abondance, une compagne de *Perséphone* ; elle était, elle aussi, une nymphe habitant près d'une source d'eau vive à *Lébadée* en *Béotie*, le « pays des Bœufs ». Enfant, elle jouait en compagnie de la fille de *Déméter*, près de la ville, avec une « oie » qui partit se cacher dans une grotte, sous un rocher. La déesse pour rattraper l'oie déplaça la pierre ; alors jaillit une source qui prit le nom de sa compagne *Hercyna*.

Le nom d'*Herkuna - Hercyna* comme ερκος, *herkos* semble venir de la racine **ser-*, **serk-* « tisser, tresser »³⁸. *Hercyna* est donc une « sarcelle » (*querquedula* en latin = « celle qui tisse »), une *Pénélope* et une *Sequana*. La « Sarcelle » ne pilote-t-elle pas la « barque de *Sequana* », qui deviendra plus tard au temps gallo-romain la « barque d'Isis » dont l'attribut est l'« oie ».

³⁸ J. Pokorny, *IEW.*, pp. 911-912.

Naturellement le lien devient évident entre le nom de *Sequanus*, de *Sequana* et celui de *Sicaster*, *Segester*, à partir de la racine *se- (avec « e » long comme dans *Sequanus*), *sei- « lancer, semer des graines », puis « lier, tresser des liens », qui conduira peut-être à *se-g- « semer » (vieux gallois *segeticion* « postérité », « gallois *se* « semence »), plus sûrement à *sek- « pacifier, rendre calme, apaiser »³⁹ et au nom des *Sequani*, rejoignant ainsi l'étymologie de *Perséphone* que nous avons étudiée précédemment (*g^when- « produire abondamment », « frapper » > -phonè en grec, -uanus en gaulois) : les *Sequani* < *Sei-k-wanus seraient donc soit des « tueurs, frappeurs pacifiés devenus semeurs - cultivateurs - éleveurs », soit des « abondants et féconds semeurs et producteurs ». *Saint Séquane - Sigon - Seine*, en pacifiant la région, et en installant avec l'abbaye un véritable bastion protecteur, n'avait pas choisi ce secteur vital pour le commerce international au hasard et pour le transport des « céréales » : la Vallée de la *Seine* commençait là et s'ouvrait sur les latitudes nordiques.

De la même manière nous pouvons donc affirmer sans aucune contradiction sémantique que*(p)ontio « passage » existe effectivement dans *Vesontio - Besançon*, placée, comme une « Lyre » à l'entrée du « Jura », comme *Byzance* l'était à l'entrée du *Pontos Euxeinos* « Passage, transport marin des Etrangers », sur une route primordiale pour les échanges notamment en « céréales ».

*-Ontio se retrouve aussi en vénète ou en grec (chute alors du digamma comme pour *Énéti = Vénète*) dans le nom du fleuve *Aesontio - Isonzo*, qui prend sa source dans les Alpes « Juliennes » au nord d'*Aquilée*, qui était ou le départ ou l'arrivée de la route de l'ambre nordique ; il se retrouve encore dans le nom d'une rivière qui traverse la riche zone des sources salées de *Salzbourg*, l'*Isonta*, devenu la *Salzach*, rivière qui transportait depuis l'aube des temps des tonneaux de sel sur ses embarcations, rejoignant par l'*Inn*, le réseau danubien, sel très apprécié d'ailleurs par le « bétail ».

Il apparaît possiblement dans le surnom de *Mars Segomo Cuntinus* (<*Kum-(p)ontinus « passage avec » = *Symphoros*, *Symphorianos - Symphorien*) inscrit à *Cemenelum - Cimiez* justement, près de Nice, au pays donc du martyr de *Saint Pontius*. A retenir de même, le nom des *Vocontii*, « Voconces », dont la cité englobait une grande partie des Hautes Alpes, des Alpes de Haute - Provence, des vallées de l'Isère, de la Drome et du Vaucluse. *Vo-kontos serait alors construit de la même manière que *Kontinos : U(p)o + *Ku(m)-(p)ontos « passages par dessous, par le bas », qui suivrait le tracé de *Vaison-la-Romaine*, une des capitales, *Va-sio* (cf. *vis-unt-io*) « La station sur le passage au pied de » avec son célèbre « pont » sur l'*Ouvèze - Ovitia*, dont le nom gaulois *Uo-itia* procède d'une même construction avec métathèse.

Il existe même un dieu gaulois qui semble présider aux « passages » appelé *Eluontios* (< *(p)elu(p)ontio) qui est mentionné à *Genouilly*, dans le *Cher*, alors que l'église de la localité est dédiée comme par hasard à *Saint Symphorien*, disciple et compagnon de *Saint Bénigne* (ce dernier dédicace l'église de **Pontarlier** !). Avec son nom grec d'origine, *Saint Symphorien*, d'ailleurs présent en dédicace d'une ancienne chapelle à *Saint-Pons-de-*

³⁹ *Se-, *si-, *sei- « lancer, semer, laisser tomber, apaiser, lier, charmer » : J. Pokorny, *IEW.*, p. 889-890-891 ; > *seg- « semer », J. Pokorny, *IEW.*, p. 887 ; > *sek- « apaiser, calmer », J. Pokorny, *IEW.*, p. 896, par extension, selon l'auteur, de la première racine *se(i)- « semer, lier, charmer » : nous verrons plus tard, à propos de *Saint Linos*, premier évêque de *Vesontio* et des *Séquanes*, pape successeur de *Saint Pierre* (« tout ce que vous lierez sur la terre... ») et dans la mythologie grecque le frère ou le maître d'*Orphée*, que le « semis » de plantes textiles qui servent à « lier » et à « charmer », notamment le « lin » et le *canabis* « chanvre » est primordial.

Thomière, est lié au thème du « portage d'accompagnement sur le chemin », par la racine *bher- « porter » qui donne φορος, *phoros* en grec ou à la sémantique proche du « compagnon » par la racine *per- (> πορος, *poros* « passage, pont, chemin, port = col » comme dans *Bosphoros* issu de *Bosporos* « le passage du bœuf ». Un autre *Symphorien* au nom transformé à partir de *Symphronius* faisait partie des Saints « sculpteurs », travailleurs de la « pierre » (cf. *Akaunum* - *Agaune* « pierre taillée et pointue »), appelés « Quatre Couronnés » (dont un *Saint Claude* !) et invoqués par la profession et les maçons à la cathédrale *Sainte-Réparate* de Nice.

Il est un fait que systématiquement le nom de *Saint Pons* ou de *Saint Point* dans la mythologie chrétienne se retrouve dans les zones de lacs, de vallées - cols - ports, avec rivière traversant la barrière montagneuse (avec ses « carrières » pour entretenir les chemins, ce que l'on oublie souvent), ou tout simplement dans les traversées de forêts montagneuses profondes.

Ainsi le *Bienheureux Pons* était vénéré à *Nantua* et un *Saint Pons* sur le lac de *Joux* (*Jures*, racine *ieug- naturellement) dans le *Jura* suisse. Nous avons alors retenu le mot « *Joux* » dans le sens de « forêt » d'exploitation, au point que dans le Languedoc, nous l'avons vu, le « *Jaur* » prend sa source à *Saint Pons de Thomière*, certes au pied du col qui, pour rejoindre le Massif Central, traverse la montagne - barrière de la légendaire fille de Titan *Cébenna*, condamnée par *Zeus*, venue se coucher pour mourir à proximité de *Saint Julien d'Olargues*, mais aussi au pied des forêts de sapins. A *Saint-Julien* même, un hydronyme, le ruisseau de *Turiès*, se rattache directement à la racine *teur-, *taur- « fermenter, gonfler », comme le nom de l'« étang de Thau » d'ailleurs, *Taurum paludem* au IV^e siècle que l'on rapprochera alors du nom de *Turicum* donné au lac de *Zurich*.

Le nom lui-même de *Thomière* aurait, selon certains toponymistes, une origine grecque, et serait formé à partir de *tomos* « outil tranchant », car la région est remplie de « carrières ». Il n'est pas besoin d'aller chercher le grec, car la racine *tem-, *ten- « tailler, couper, trancher » a été productive en celtique et a donné en gaélique *teum* « morceau taillé », *tamun* « tronçon » en vieil irlandais, et aussi *tonn* « peau » (J. Pokorny, *IEW.*, pp. 1062-1063). C'est une racine que nous allons retrouver quand nous étudierons le nom de *Saint « Martin »*, le « Grand Coupeur d'arbres » (**Marotenus* ?) par excellence, notamment les « pins » sacrés d'une « *Joux* ». Frank. R. Hamlin, qui approfondit la racine *taur- dans « Les Noms de Lieux du Département de l'Hérault », y compris en citant un occitan *turom* « monticule », signale, quant à lui, que le nom de *Thomière* est à rapprocher de l'occitan *tomiera* « clayon de laiterie » expression liée à la fabrication du « fromage » ; or le linguiste J. Pokorny (*IEW.*, pp. 1080-1085) nous donne une étymologie du grec τυρος, *turos* « lait fermenté, fromage » (avec base de « sel » obligatoire !) à partir de la racine *teu-r-, *teu-l- « gonfler ». Mais on peut logiquement penser aussi que les « claies » parvenaient essentiellement de la « coupe » des arbres et de la « taille » du bois en exploitation, de la « *Joux* » donc.

Outre les chemins de passage ou d'exploitation qui doivent être entretenus avec empierrement si possible, entre alors dans la sémantique de la « *Joux* » « noire » ou « verte » celle d'une exploitation du bois sous forme de troncs évidés pour recueillir l'eau ou circuler sur les lacs et cours d'eau ; sous forme de planches aussi, par exemple en « bois de marine », pour la fabrication des barques et des bateaux (*ponto*, selon César, en gaulois), et aussi sous forme de « charbon de bois », au point que les lieux-dits, ainsi que les légendes de la montagne du *Jura* qui accompagnent les dédicaces à *Saint Point* ont tous un point commun : le « bois », un bois aux multiples applications y compris son utilisation pour la fonte des métaux, notamment du « fer » avec le charbon de bois.

Chapitre VI Les racines de la « Traversée Taurine »

En plus de la racine **pont-* présente d'ailleurs dans le nom de « Pontarlier », deux racines indo-européennes que nous venons de rencontrer dans la langue française, traduisent la « Traversée », la racine **per-*, **(p)are-*, **(p)ro-*, **(p)ra-* (avec chute du « p » en gaulois) et la racine **ter-*, **tra-*, **tri-* qui a aussi le sens de « trois », dont l'assonance est proche de la racine **teu-*, **tew-*, **teu-l-*, **teu-m-*, **twe-r-*, **teu-r-* « être turgescence, gonfler, augmenter de volume » qui conduit non seulement à l'expression de tout ce qui est « hauteur » et « éminence », comme le « tumulus » (= « résultat d'une terre gonflée, ou en fermentation ou effervescence et qui pointe comme la « corne » d'un « daguet ») mais surtout au *tauros* grec ou au *tarvos* gaulois « taureau » (J. Pokorny, *IEW.*, p. 1083), présent par exemple, chez les *Tolosates*, à *Toulouse* (racine **teu-l-*), dans la mythologie de *Saint Saturnin*, ou au *Mont Saint-Michel* de *Toul* (lire plus loin les liens entre l'Archange et le « Taureau »), ville de Lorraine célèbre par sa collégiale dédiée à *Saint Gengoux*, le Saint Patron des « cornards » : au premier évêque de cette ville, *Saint Mansuetus* « Celui qui est dompté (comme un bœuf ?), subjugué, apprivoisé, rendu doux comme un agneau », succédera *Saint Amon*, dont le nom est si lié aux « Cornes du Bélier⁴⁰ ».

Une première référence de ces racines couplées en toponymie, **tar-* et **(p)are*, se trouve dans le massif du *Jura*, à propos de la montagne de l'*Armont* (> *Larmont* < gaulois **aremonte* « devant le massif ») avec le sommet du « Grand Taureau », qui « domine » la



plaine de *Ariarica* - *Pontarlier* (de l'*Arlier* !), dans le Doubs, et le col qui conduit à *Jougne* et à la plaine helvète, permettant ainsi la « traversée », le « franchissement de la montagne (sens du gaulois **(p)Aria(p)rica*).

Vue depuis la plaine de l'*Orbe*, en Helvétie : la « barrière -*jugum-joux* » du *Jura*.

Une autre référence de montagne qui semble un mur « continental », une masse d'un immense volume à traverser, est celles des *Taurini* des Alpes « Taurines » (région de *Turin*), et le massif « eurasiatique », appelée *Taurus* : toutes ces montagnes sont considérées comme des « proéminences » difficilement franchissables, au point que leurs « traversées », permises par les dieux, impressionnent religieusement les peuples, comme pouvait frapper l'imagination des anciens une traversée marine nouvelle, fertile en obstacles et découvertes.

Europe, selon certains mythographes antiques « rationnels » (« evhéméristes »), était tout simplement la fille du roi de *Tyr* (*Turos*, aujourd'hui *Sur*) qui avait été vaincu par *Tauros*, un prince de *Crète*, lors d'une expédition contre le port phénicien. Elle devint alors l'épouse de ce *Tauros* et mit au monde *Minos*, qui épousa la célèbre *Pasiphaé* devenue par la suite amoureuse d'un autre beau « Tauros », et qui accoucha d'un non moins célèbre *Minotaure*. Quelquefois *Tauros* n'est autre qu'un général de *Minos* cruel et ambitieux. Mais ce qui est important, c'est systématiquement la « transgression » (racine **ter-*) des principes du

⁴⁰ Est-ce un hasard si de nombreuses « ammonites » fossiles géantes (ou « cornes d'Amon ») sont découvertes dans les sites dédiés à *Saint Gengoux*, « Saint de Glace » fêté le 11 mai, au lever héliaque du *Taureau* ?

« mariage » qui fait qu'il existe toujours dans l'histoire un « cocu » en général « chasseur », « guerrier » ou « voyageur » qui laisse sa place dans le couple « uni » à une « tierce » personne. Cela se retrouve même dans la mythologie de l'héroïne grecque *Tyrô*, si malmenée par sa marâtre *Sidérô*, la « Femme couleur des grains de Fer » (= « Chienne Rouge » ; revoir aussi la mythologie de la chienne de *Tyros*, héroïne éponyme de *Tyr*, aimée d'Héraclès ; la « chienne » avait le museau et la langue « rouge » à force de manger des *murex* - pourpres). Remarquons par la même occasion que le nom de *Sidon*, la ville sœur de *Tyr*, se retrouve dans le nom grec du fruit « rouge » par excellence, la « grenade » (*sidè*), symbole de la déesse du mariage et de l'union légitime, *Héra*, équivalente de la « Génisse » romaine *Junon*. Nous allons aborder ce sujet dans quelques lignes.

Nous avons donc dans cette évocation des divinités et héros la représentation typique de la prise en compte de la « Traversée zodiacale » dans le « Ciel », avec un « double » moment d'équilibre et d'« union » de la part à la fois du soleil et de la lune au moment des « équinoxes » (= « quatre » comme la « quatrième » lettre de l'alphabet grec « Δ » ou le « D »), dont l'un d'ailleurs sera marqué par la « Balance de Justice », moment privilégié brisé immédiatement après par la récolte du « fruit » provoqué par l'attirance sexuelle et printanière du « tiers ». Toutefois le « Triangle » et son image de *Delta* grec « Δ » restent les symboles mêmes de cette « Balance » avec comme médiane le « fléau », alors que, dans le Ciel, la constellation du « Deltoton » se lève à l'équinoxe de printemps.

Cela signifie donc que très souvent le « Taureau » anciennement équinoxial, puis le « Bélier », symboles de la « Traversée des Temps saisonniers », seront associés au chiffre « Trois » (cf. en mythologie chrétienne la « traversée » des Enfers de « trois jours » du *Christ*) issu de la même racine **ter-* « traverser », chiffre par ailleurs symbole de l'éternel « Divin » et de la « trinitaire porte » d'entrée des églises chrétiennes ou de certaines villes anciennes comme celles de la ville (surmontée du « Lion » des comtes de Bourgogne et de la Franche-Comté, photos ci-dessous) et de l'église d'Ornans (Doubs).



Chez les Gaulois la représentation la plus complète est celle du *Tarvos Trigaranos*, le « Taureau aux Trois Grues » du *Pilier des Nautes* à Paris, ces échassiers étant comme les « cigognes » symboles de conception d'enfants. Aussi cette conception du double « cornu », puissant sexuellement parlant, se portera naturellement sur le « mâle » délaissé (d'où très souvent représenté un taureau à « trois cornes » !), comme un *Cernunnos - Cerf* abandonné au moment du « rut » par les biches.

C'est à partir de cette interprétation du parcours du jour ou de l'année, du soleil ou de la lune (avec ses « trois phases ») qu'il faut peut-être analyser la scène « tauromachique », sûrement pas neutre, retrouvée à *Cnossos* en *Crète* : « trois » athlètes sont littéralement accouplés au « Taureau divin » ; l'un, à l'*Orient*, les « deux » bras ouverts en « balancier », prend la position d'appel sur ses « deux » jambes ; un autre au couleurs du *Taureau*, positionné au *Midi*, dressé comme le fléau d'une « balance » et les « deux » jambes en mouvement de « contrepoids », serre de ses « deux » bras les « deux » flancs du « Taureau » ; le troisième, après réception à l'*Occident*, retient avec ses deux « mains », la course en avant du Taureau céleste par les « deux » cornes, arque bouté sur ses « deux » jambes.



En sous-jacent, il faut souligner l'omniprésence de la première déesse à la « grenade » que nous avons abordée plus haut, la déesse « lucine » c'est-à-dire « accoucheuse », la déesse sage-femme qui détient la *Sophia - Sapientia* de la Vie, la « Sagesse » : dans le domaine indo-européen, elle s'appelle *Héra* avec l'épithète de *Boôpis* « Au beau regard de Vache », chez les Grecs et *Iuno - Junon* « La Génisse » chez les Latins. Il semble d'ailleurs que le thème des « yeux » et du regard » soit aussi important chez le « Bovin » lié à la divinité et à la constellation du *Taureau* (*Aldébaran* = l' « Œil du Taureau ») qu'il ne l'est chez les constellations du « *Drako - Dragon* » et surtout de *Persée* et de la « Gorgone » équinoxiale elle aussi (cf. *Saint Georges* « Celui qui trace le sillon de la terre ») en ce temps-là. Le *Dragon* donc qui accompagne le *Taureau* dans le ciel de l'époque « voit tout » dans l'obscurité (par ciel clair toutefois !) « comme Dieu » puisqu'il ne se couchait pas sous l'horizon ; nous le verrons à plusieurs reprises dans différentes relations de mythologies, dont naturellement celle de la « Vision - Apparition » au lever du *Taureau*, de *Saint Michel* « Celui qui voit tout comme Dieu » auquel il est « semblable », au *Mont Gargan* et au *Mont Saint-Michel*.

Cette déesse *Héra - Junon, Lucine* qui donne la lumière et la vue au nourrisson, à l'« œil » si important, à la fois sœur et « épouse » de *Zeus – Jupiter*, le dieu suprême, est donc celle qui a pour rôle de protéger la femme – épouse et de la conduire à assumer ses fonctions vitales. Elle sera donc la déesse qui protège le mariage et l'« union » légitime (*unio* < **oinos* « un » ; en latin : métathèse de racine **ieu-* « joindre, mettre sous le joug » qui donne *Iuno*), face aux écarts de conduite notamment du « mâle » que pratique en premier lieu son époux avec ses « maîtresses ». Les noms de ces dernières seront donc en réalité des « épithètes » qualifiant les différents aspects de la « Femme », et même de l'« Epouse » qu'est *Héra – Junon*. Ce ne sera donc pas un hasard, si au début du mois de « *Iuno - Juin* » seront commémorés les « martyrs de *Lugdunum - Lyon* », ville tant marquée (*Concilium Galliarum*) par le lever de la *Stella Regia (Regulus)* du *Lion* au 1^{er} août et par l'« assemblée » (= *concilium* = *nasad* en gaulois) du Dieu *Lug* « Dieu de la Lumière ». Le plus remarquable sera le martyre de la « génisse » *Sainte Blandine*, que les « Lions » refusèrent de dévorer, mais qui fut enfermée dans un filet et tuée par un « Taureau ».